



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

DOCUMENTS

Letters from Lafayette to Luzerne, 1780-1782

PART II.

THE letters from Lafayette to Luzerne which follow are, with a single exception, of the year 1781. So well known are the military events of that year, especially those of the Virginia campaign which culminated in the fall of Yorktown, that it has not been deemed necessary to review them. It may, however, be worth while to indicate, in outline, Lafayette's part in them, the more so as the letters leave much to be understood. It will be remembered that the preceding letters left Lafayette, in October, 1780, in command of the Light Infantry Division of Washington's army. He remained with the army until it went into winter quarters at New Windsor, and then went to Philadelphia, where he spent the better part of December. He returned to headquarters early in January, 1781, stopping on the way because of the revolt of the Pennsylvania line, of which his letters contain some account. In the latter part of February he was placed in command of a detachment designed to operate against Arnold, who was now in Virginia. He reached the Head of Elk on March 3, and Annapolis on March 10, where he left his troops and proceeded to Yorktown, hoping to have news of the French fleet which was to co-operate with him. This fleet, however, had a disadvantageous action off the Virginia capes and failed to enter the Chesapeake, whereupon Lafayette was forced to bring his expedition back to the Head of Elk. Here he received Washington's orders of April 6 to reinforce Greene, and promptly starting south, he reached Richmond on April 29 in time to save the city from Phillips.

From that time until the arrival of the allied troops in September Lafayette was in command in Virginia. Unable to prevent the junction of Cornwallis with Phillips's army, which took place at Petersburg on May 20, he was obliged to retire before Cornwallis's superior forces until he could effect a junction with Wayne near the Rapidan on June 10. Cornwallis now turned towards Portsmouth followed by Lafayette. No general engagement took place and Lafayette took his army into summer quarters at Malvern Hill. In August the fleet of de Grasse arrived and in September the allied armies under Washington and Rochambeau were on hand and the Yorktown

campaign, properly speaking, was begun. After the surrender of Cornwallis, Lafayette obtained a leave of absence and returned to France.

The letters here printed are supplemented by those which Lafayette wrote to Washington, printed in Sparks' *Letters to Washington*. The best account of Lafayette's activities during 1781 is of course to be found in the biography by Charlemagne Tower.

WALDO G. LELAND.

XXIX.

TRENTON ce 4 janvier six he.¹

Ma gazette sera peu favorable, Monsieur le chevalier, et les insurgens sont plus endiablés que jamais.² Toute la ligne est rassemblée à Princetown ou ils arriverent hier au soir, et ou ils ont séjourné aujourd'hui. On leur a envoyé une deputation de Trenton pour les prier de ne pas passer dans cette ville: quelques personnes croient qu'ils y viendront demain; ils ont cependant dit qu'ils resteroient à Princetown comme un point intermédiaire d'ou si la Milice faisoit mine de les attaquer ils pourroient se rendre à Newyork après avoir mis le pais à feu et à sang sans distinction d'âge ni de sexe; mais si on les laisse tranquille, ils disent qu'ils ne passeront point aux ennemis. Ils marchent dans un ordre admirable, ont des commandants, des piquets, et tout ce qui peut maintenir chés eux la sureté et le bon ordre. Le G'al Waïne et les C'els Butler et Stewart³ sont avec eux comme des especes d'otages, avec une garde à leur poste, et ne peuvent parler qu'à des Committés de sergents envoyés pour traiter, auxquels en revenant on ôte tout commandement de peur de corruption. Ce qu'il y a de pis c'est que les sentinelles et piquets ont ordre de ne laisser passer aucun officier Continental, et que personne n'a la liberté de haranguer les soldats. Tout se passe par Committés, et cette dernière precaution prouve que les emissaires Anglois sont déterminés à prevenir tout effet que pourroit avoir sur eux ou l'influence ou l'éloquence des particuliers.

Nous envoïons au president du Congrès une copie des propositions faites par eux et des reponses du G'al Waïne.⁴ Nous les avons eues par le Commissaire Stewart⁵ qui à ce titre a été receu parmi eux, et qui a causé non seulement avec le Committé de sergents mais même *par hasard* avec une foule de soldats qui est venu l'entourer.

Lord Stirling⁶ alloit à eux avec quelques autres personnes; mais d'après l'assurance d'être tués par ce monde là que leur a donné le Commissaire Stewart, ils n'ont pas cru devoir s'avancer et ont retourné sur leurs pas; quant à nous, il faut en courir les risques, et ce soir nous nous avancerons à six mille d'eux, pour y arriver demain matin. On a fort taché

¹ Fols. 192-194 v. A. L.

² This refers of course to the well-known revolt of the Pennsylvania line. Full accounts and documents are in *Pennsylvania Archives*, second series, XI. 631-674, and in Charles J. Stillé, *Anthony Wayne and the Pennsylvania Line*, pp. 241-262.

³ Colonel Richard Butler and Colonel Walter Stewart.

⁴ The proposals of the committee of sergeants and the reply of Wayne, both of January 4, are printed in *Penn. Arch.*, *loc. cit.*

⁵ Charles Stewart, major and commissary general of issues of the Continental army.

⁶ William Alexander, Lord Stirling, major-general in the Continental army.

de nous effraïer, mais je ne crois pas le danger si grand qu'ils le disent à beaucoup près.

Les soldats ont parlé à Stewart de tous les généraux et dans les termes peu amicaux, il n'y a que moi pour lequel ils ont avoué avoir un fond d'amitié; mais ils me trouvent trop sévère sur l'article de la discipline. Stewart dit qu'ils tueront St. Clair, mais à ces élaboussures près il ne croient pas qu'ils me touchent autrement que pour me faire prisonnier. Leur avant garde est commandée par des chefs de complot; mais coute qui coute je lâcherai mon discours.

Je n'ai rien entendu dire du général; les officiers de Pensilvanie se sont rassemblés sur les derrières. On met la milice sur pied; je prêche la paix, et à moins d'être sûr de les pouvoir tuer tous si je veux, je ne tirerois pas un seul coup de fusil.

Ne mandés rien en France de tout ces faits; attendés une détermination qui ne peut pas être retardée; si par bonheur tout ceci s'arrangeoit, il seroit cruel de perdre là bas la réputation de l'armée. Vous savés néanmoins, Monsieur la chevalier, que la ligne de Pensilvanie, n'est pas composée comme les autres de soldats citoyens. On dit que les autres joindront, mais je vous réponds du contraire sur ma tête; ce qui peut être ce soir n'est pas un pari si cher qu'à l'ordinaire. Sérieusement, Monsieur le chevalier, je ne crois pas le danger si grand qu'on le dit, et je serois bien fâché que votre amitié prit des inquiétudes sur la foi des messieurs qui ont causé cette après midi avec les insurgents, et qui chargent le tableau.

Dans ce moment Mde. Craig⁷ arrive au Concert, et moi je pars pour la petite ville de *Maidcnhead* que malgré son joli nom je quitterai demain matin pour me présenter seul si je puis, ou du moins avec St. Clair et Proctor⁸ sans Aides de Camp au milieu de ces messieurs, et voir s'ils veulent interrompre mon passage ou mon éloquence. Adieu, Monsieur le chevalier, mes compliments à Mr. de Marbois à Deux Ponts⁹ et à tous ces messieurs.

Point de nouvelles des ennemis; il y a cependant passé des déserteurs; en se rendant à Trenton chés le Commissaire Stewart Mr. de Deux Ponts pourra savoir ou nous sommes.

Nous apprenons à l'instant que les propositions du G^{al} Waïne ont été rejetées; que les insurgents comptent venir ici demain, et par conséquent nous les trouverons en marche. Tout ce qu'on dit ne m'empêche pas de croire que nous serons soufferts par eux.

XXX.

MORRISTOWN ce 7 janvier 1781¹⁰

Vous êtes sûrement curieux, Monsieur le chevalier, de savoir les détails de cette malheureuse révolte; je vais vous communiquer ici ce que j'en ai pu apprendre, et ce que j'en ai vu moi-même.¹¹

⁷ Madame Craig was the wife of John Craig, a Philadelphia merchant. She had been educated abroad and spoke French and Italian fluently, and her house was much frequented by the French officers. See *Penn. Mag. of Hist. and Biog.*, II. 2.

⁸ Colonel Thomas Proctor of the Continental artillery?

⁹ Probably the elder of the two brothers, Christian, Marquis de Deux-Ponts, colonel of the regiment of Royal-Deux-Ponts.

¹⁰ Fols. 198-199 v. A. L.

¹¹ For General St. Clair's account of this visit of Lafayette and himself to the insurgents see his letter to Washington of January 7, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 195.

La ligne de Pensilvanie étoit depuis longtemps mecontente, et il faut avouer que plusieurs d'eux ont droit de se plaindre de l'interprétation donnée à leurs engagements, ainsi que de la manière dont quelques officiers ont reçu leurs représentations. Ce grief et quelques autres circonstances ont donné lieu aux déserteurs et émissaires anglois de fabriquer cette mutinerie. Les détails qu'on vous en a donnés sont assez justes; j'y ajouterai seulement que le C^l Stewart ayant conduit une partie de son régiment à charger les mutins, en a été abandonné au moment où les bayonnettes se croisoient et tout le monde s'est tourné contre lui. Les officiers de Pensilvanie ont vraiment couru beaucoup de danger à cette occasion.

Ma lettre dattée de Trenton vous aura donné quelque idée de l'organisation de ces Messieurs; mais elle n'a pu qu'exagérer nos dangers personnels par ce qu'elle étoit écrite après une conversation alarmante avec le Commissaire G^{al} Mr. Stewart, le gouverneur,¹² et lord Stirling. Les deux dragons de Philadelphie vous auront dit comment on nous a reçus et comment on nous a renvoyés; je vais encore vous en répéter les circonstances les plus intéressantes.

D'après les lugubres prédictions de ces messieurs nous attendions une très mauvaise réception; mais ayant trouvé plusieurs bas officiers et soldats hors la ville, nous leur demandâmes la raison de tout ce fracas. Ils nous répondirent avec un embarras et une honte qui nous parut de bon augure, et nous avancâmes jusqu'à la sentinelle qui nous arrêta et nous fit reconnoître fort en règle. Ayant passé outre, je pris la liberté de donner un ordre au bas officier de la garde qui me dit qu'il n'y manqueroit pas. Delà on nous conduisit au Comité de sergents, lesquels nous reçurent fort respectueusement. Nous leur parlâmes et ils nous montrèrent ce qui avoit été écrit entre le G^{al} Waïne et eux. Delà nous allâmes chez le g^{al} Waïne, et nous y vîmes à plusieurs reprises les chefs qu'ils se sont donnés.

J'ai vu que les malheureux étoient guidés par une bande d'émissaires anglois, ou de sergents attachés à leur nouveau pouvoir qui ne vouloient pas souffrir que l'on allât à leurs soldats. Cette forme de Comité que le g^{al} Waïne a cru devoir proposer ôte toute possibilité de parler à la Multitude; c'est toujours au Comité qu'ils vous renvoient, ainsi qu'à leur commencement de traité. D'ailleurs ils sont organisés comme une petite armée; ils ont leurs généraux, leurs colonels etc, et jusqu'à ce qu'on les divise, il n'y a pas moyen d'en faire une multitude sans ordre, ce qui dans mon opinion particulière me paraitroit l'état désirable.

Nous avions l'espérance de détacher le Rgt. du C^l Stewart, et d'engager les autres à se porter sur Trenton, ce qui ne plait pas à leurs sergents, mais nous paroît avantageux afin de les éloigner des ennemis; ils nous ont juré que si les anglois sortoient ils viendroient nous joindre ici pour les combattre avec le g^{al} Waïne à leur tête. Je le crois assez, mais dans l'autre cas, comme il en faudra venir à la force, il est dangereux de les garder si près d'ici.

Nos affaires étoient en assez bon train lorsque le comité de sergents nous a fait dire que la ligne se plaignoit de voir tant d'officiers et craignoient qu'ils ne tramassent quelque chose contre eux. Ils nous conseilloyent de faire une *prompte retraite* crainte of evil consequences. Un autre message ne nous donnoit qu'une heure et demie; je n'étois pas

¹² President Reed of Pennsylvania, frequently referred to in correspondence as "governor".

nommé dans tout cela, mais tout le monde partant, et tout le monde convenant de l'impossibilité de parler aux soldats et de traiter autrement que de la maniere etablie entre le g'al Waïne et eux nous avons quitté Princetown laissant ces trois messieurs qu'on peut regarder comme prisonniers; mais determinés et organisés comme ils le sont, je suis ettonné qu'ils ne nous aient pas tous gardés.

En venant ici nous avons trouvé sur la route beaucoup de soldats, et les avons engagé a retourner sur leur pas. Il y en a un parti d'environ trente, ou mon bavardage a pensé ceder aux instances de quelques mutins, mais après beaucoup d'effusions de coeur, et de belles paroles, ils ont enfin consenti à retourner à leurs huttes. Je souhaite que le rum ou l'influence des chefs de meute ne changent pas leur resolution. Tous ces gens-là me disent qu'ils me suivroient partout si j'avois besoin d'eux ou contre les ennemis ou contre ma sureté personnelle, qu'ils mourroient jusqu'au dernier sous mes ordres, mais que je ne sais pas tout ce qu'ils ont souffert; qu'ils se feront rendre justice par leur país; qu'ils verront une deputation de l'assemblée, qu'ils acheveront leur traité avec le g'al Waïne, et qu'alors ils reviendront à Morristown. Mais leurs demandes sont extravagantes, et d'ailleurs il paroît difficile de consentir à un pardon general.

Il reste encore quelques hommes dans les huttes; nous tachons de les rassembler sous des officiers et de les envoyer à quelques milles. Le canon qui reste, et une partie des munitions sera envoyé à Chattam, ou est un detachement de Jersey. Les autres munitions seront envoyées ailleurs. Il y a eu du mouvement dans le detachement de Jersey qui est en avant de nous causé par quelques soldats anglois et irlandois, mais les autres les ont fait taire. On dit qu'une Brigade de Connecticut marche ici; en attendant nous avons derriere nous Princetown à notre droite environ deux cent Pensilvaniens eparpillés, devant nous trois cent miliciens, et trois cent hommes Continentaux de Jersey; ce qui joint à l'ennemi lequel cependant n'est pas encore sorti rend notre position un peu precaire.

Il y a deux choses qui m'allarment; la premiere que la milice n'est pas très disposée à ataqucr ces gens-là dans le cas ou ils ne tenteront pas de passer à l'ennemi; la seconde que nous avons ici un de leurs chefs envoyés par eux pour chercher des munitions et le reste des hommes, que le g'al St. Clair a cru devoir faire arrêter, et que nous ne pouvons ni garder ni lâcher sans un danger eminent.

Le g'al St. Clair ecrit au g'al Waïne pour lui conseiller de venir trouver le g'al Washington; je ne sais s'il comprendra l'avis. Beaucoup de gens pensent que si la Pensilvanie peut mettre sa milice sur pied, il vaudroit mieux laisser le tout ou une partie passer la Delaware; la crainte qu'en ont les chefs me paroît de bon augure. J'attends ici le g'al Washington et cette Brigade de Connecticut. Si j'eusse été tout seul, là bas, peut-être aurois-je pu rester, mais si je ne puis rien faire par persuasion j'aime mieux etre opposé aux ennemis qu'à mes anciens soldats, et je prefererai . . . [*rest of sentence obliterated by binding.*]

XXXI.

NEW WINDSOR ce 14 janvier 1781¹³

Le depart du C'l Armand,¹⁴ Monsieur le chevalier, me fournit une occasion sur de vous ecrire, et j'en profite avec bien de l'empres-

¹³ Fols. 200-201 v. A. L. S.

¹⁴ Charles Armand, Marquis de la Rouerie.

sement; les nouvelles relatives aux Pennsylvaniens vous arriveront plutôt qu'à nous; cette affaire est la plus delicate et la plus desagréable qui nous soit encore arrivée; je ne sais ce qu'arrangera le president¹⁵ qui s'est mis à la tête de cette negotiation, ou le Congres¹⁶ qui s'en est mêlé sans que personne les en priât, mais je sais bien que la dissolution totale de la ligne me paroîtroit moins facheuse que le pardon des principaux chefs, et que les officiers de Pennsylvanie sont trop militaires pour consentir à commander des troupes qui se seroient impunement revoltés; j'aimerois donc mieux, Monsieur le chevalier, que cette division fut aneantie et rengagée par l'état dont la mauvaise foi vis à vis une partie de leur soldats a causé tout ce fracas. Mais il faut laisser faire à ces Messieurs, et nous ne devons pas nous en mêler puisqu'ils se sont chargés de l'arrangement.

D'un autre côté, Monsieur le chevalier, le G'al Washington est fort embarrassé sur ce qu'il doit faire. L'importance de West Point lui a fait abandonner le projet d'aller sur le champ dans le Jersey. Nous avons préparé un detachement qui peut marcher au premier instant; mais sans compter que nos difficultés de provisions, de transportation etca., etca. sont pires qu'elles n'ont jamais été, sans parler du danger que courroit avec une foible garnison une place qu'il est impossible d'approvisionner, il y a bien des inconvenients à tirer l'épée contre ces mutins, et la certitude de les ecraser n'est pas assés grande pour encourager à une attaque. D'ailleurs, Monsieur le chevalier, j'avoüe qu'il est affreux de passer son hiver à s'entre tuer sans que l'ennemi essüie aucune perte, et quand je pense que la plus grande partie des soldats est entraînée par quelques chefs, que ces braves gens ont souffert avec nous pendant quatre ans, ont été blessés avec nous, ont partagé nos triomphes et nos malheurs, qu'ils ont à se plaindre non seulement de leur longue misere mais même d'une tromperie averée dans leurs engagements, je vous assure que la necessité de les combattre me paroîtroit bien malheureuse.

Ceci fera bien du bruit à Rhode island,¹⁷ et en fera bien davantage en Europe; mais si leurs troupes avoient souffert pendant quatre ans ce qu'on[t] souffert les notres; si depuis quinze mois elles n'avoient pas receu un sol de paie, si on ne leur avoit donné ni habits, ni vivres, si on les avoit déjà retenu un an de plus que ne le portoient leurs engagements, il est probable qu'ils n'attendoient pas le treizieme mois pour dire qu'il est injuste de les retenir plus longtemps. Les grenadiers de France à Nancy, l'armée espagnole en Hollande, l'armée Anglaise en Amerique, les armées allemandes en differentes occasions, les armées de Cesar, celles d'Alexandre, celles du Connetable de Bourbon, tout cela s'est revolté pour des raisons bien moindres, et par consequent on ne doit pas etre si ettonné de ce que fait la ligne de Pennsylvanie presque toute composée d'étrangers.¹⁸

Depuis mon retour ici, Monsieur le chevalier, j'ai eu avec le g'al Washington de serieuses conversations, et le resultat n'est, je vous assure,

¹⁵ *I. e.*, President Reed.

¹⁶ Congress appointed a committee to investigate the revolt. It consisted of Sullivan, Witherspoon, Mathews, Atlee, and Bland. Its correspondence with President Reed is in *Penn. Arch.*, *loc. cit.*; its report to Congress is in *Journals* (ed. Hunt.), January 24, 1781.

¹⁷ *I. e.*, among the French officers and troops at Newport.

¹⁸ *Cf.* Stillé, pp. 248-250, where it is stated that two-thirds of the Pennsylvania line were Scotch-Irish.

rien moins qu'agréable. Dans toute la confiance de l'amitié, et dans l'amertume de notre cœur nous sommes convenus que sans un prompt secours de vaisseaux et d'argent nos affaires deviendroient désespérées; il est impossible de se figurer nos embarras actuels; à peine peut-on fournir à la subsistance de la faible garnison de Westpoint; enfin, lors même que la France auroit eu l'odieuse politique dont les torys ont l'infamie de l'accuser, et que l'inaction des campagnes passées sembloit confirmer, il seroit tems de se décider à donner des secours efficaces et de s'assurer les avantages de cette Revolution. On croit à Versailles, monsieur le chevalier, que mon attachement pour l'Amerique me fait exagerer; il faut esperer que votre voix paroitra plus impartiale. Je vous prie de faire mille compliments à Mr. de Marbois, et d'agréer l'assurance de mon tendre attachement.

LAFAYETTE

XXXII.

NEW WINDSOR ce 17 janvier 1781¹⁹

N'est-il pas ettonant, Monsieur le chevalier, que nous n'ayons pas encore reçu des nouvelles de France, et que depuis le trois de juin il semble que l'on ait oublié cette partie-ci du monde? Il m'est arrivé par la poste un paquet de lettres particulieres et comme elles sont datées du dix Avril elle ne renferment aucune intelligence qui nous puisse eclairer. Je ne sais ce que l'on fait en France; mais je suis humilié de voir les Anglois se promener impunement sur la côte, et Arnold²⁰ operer tranquillement avec ses quinze cent hommes. Quand aurons nous enfin cette superiorité maritime sans laquelle on ne fait rien, et que politiquement et militairement nous ne devons pas cesser un instant de conserver?

Le g'al Knox²¹ a été se promener dans les etats de l'est, et mettre sous les yeux des assemblées la necessité de faire des efforts, et les inconvenients qu'il y auroit à se negliger. Voilà l'affaire de Pennsylvanie arrangée tant bien que mal; il est impossible de ne pas leur savoir gré du rôle qu'ils ont fait joüer à Sir Henry Clinton.²²

Le general a reçu de MMs. les generaux français des reponses relatives à l'affaire de la Floride. Mr. de Rochambeau dit qu'il faut avant tout attendre des nouvelles de France; Mr. Destouches dit qu'il n'a pas de biscuit et que par consequent il est impossible de sortir.²³ Tâchons donc que le corps de bataille se joigne vite à l'avant garde, et qu'il nous arrive un Amiral et des vaisseaux. Car quoi qu'on dise, Monsieur le chevalier, notre position est bien loin d'être douce; c'est

¹⁹ Fols. 202-203 v. A. L. S.

²⁰ Benedict Arnold, now in command of a small British force in Virginia.

²¹ See instructions of Knox in Washington's letter to him of January 7, 1781, in Sparks, *Writings*, VII. 354.

²² Referring to the complete failure of Clinton's efforts to induce the Pennsylvania line to come over to the British. Some of Clinton's emissaries were hanged.

²³ In a letter to Rochambeau and de Ternay of December 15, 1781 (Sparks, *Writings*, VII. 325), Washington had suggested the co-operation of the French in the Spanish expeditions against Pensacola and St. Augustine. The reply of Rochambeau, of January 10, is printed in Doniol, V. 401. It should be noted that de Ternay died on December 15, and that the Chevalier Destouches, senior captain, succeeded to the command of the fleet, holding it until the arrival of the Comte de Barras, on May 8.

avec une veritable affliction que je vois nos embarras s'accroître; mandons le bien fortement à Versailles; sans argeant nous ne serons pas en etat de bouger, et, qui pis est, il n'y aura pas moyen de nous porter à manger ou nous resterons; chaque instant me demontre encore plus la necessité de nous secourir; Dieu veuille que les Ministres en soient aussi persuadés que moi, et que surtout on ne perde pas de tems. Oserois-je vous prier, Monsieur le chevalier, de dire au Chev. du Buisson²⁴ que je ne puis lui rien mander encore de certain sur son affaire; le C'l Til-mangh par qui le general l'a fait passer est malade dans cet instant; la premiere occasion lui donnera quelque chose de plus sûr; le general se souvient cependant qu'une de ses lettres à Newyork n'a pas pu etre envoyée, parcequ'une des phrases en passant par les mains du general auroit fait prendre un engagement tacite à quelque chose dont il ne pouvoit pas répondre.

Aussitôt que vous aurés des nouvelles, Monsieur le chevalier, je vous conjure de me les faire parvenir d'une maniere plus expeditive que la poste ou les couriers ordinaires; je vous en promets autant de mon côté, et si vous avés quelque chose de plus pour le C'l Laurens je le ferai passer au port de Boston pour lequel il part demain matin.²⁵ Je lui ai donné plusieurs lettres d'introduction ou je repete les verités déjà dites tant de fois. Je n'ai pas encore écrit ma lettre à Mr. de Vergennes, et j'espere que vous voudrés bien leur expliquer l'affaire de Pennsylvanie dont les details racomodent un peu le premier aspect.

Si nous parvenons à assurer pour quelques jours la subsistence de Westpoint, nous nous rendrons à Rhode Island et les nouvelles de France mettront peut-être le General à portée de prendre des arrangements ulterieurs.

Adieu, Monsieur le chevalier, faites je vous prie mille compliments à Mr. de Marbois, et presentés mes hommages à toutes vos dames en agreant celui du tendre attachement que je vous ai voué.

LAFAYETTE

XXXIII.

RING WOOD ce 26 janvier 1781²⁶

Cette lettre-ci, Monsieur le chevalier, vous sera remise par Mrs. de Charlus et de Dillon,²⁷ et n'ayant que le tems de vous écrire un mot sur le coin d'une table, je m'en rapporte à eux pour vous donner des nouvelles; il n'y en a point encore d'Europe, et le Mars n'est pas plus arrivé que la Seconde division.

Les Pennsylvaniens sont tellement fondus qu'ils ne feront ni bien ni mal à personne; il est bien à desirer que l'etat refasse cette ligne, et qu'en remplissant le *Quota* ils ne mettent pas les amendes à quinze punds lorsqu'il en faut donner trente pour avoir un homme.

²⁴ The Chevalier du Buisson, a French volunteer officer in the American army, was made prisoner at the battle of Camden. His "affaire" refers to his exchange, with regard to which Washington wrote numerous letters.

²⁵ John Laurens was on his way to France. He sailed from Boston on February 13. See Benjamin Lincoln to Washington, February 15, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 231.

²⁶ Fols. 204-205. A. L.

²⁷ Comte de Charlus de la Croix, son of the Marquis de Castries. Charlus was *mestre de camp en second* of the regiment of Saintonge and was a close personal friend of Lafayette. His father was at this time minister of the marine. Dillon is referred to by Washington, in his letter of January 4, as Count de Dillon, colonel in Lauzun's legion. Washington Papers, P. II., 267, in Lib. Cong.

Il n'y a que deux cent mutins du Jersey à Pompton; il y marche demain quatre cent hommes, et le general est determiné à user des voies rigoureuses; le desir d'arrêter cet espoir de sedition l'a conduit à Ringwood. L'idée que les revoltés étoient à Morristown, que par consequent les Anglois sortiroient, m'avoit mené ici pour etre opposé à ces derniers; dans les circonstances actuelles je n'ai rien à faire, et je retourne demain à New Windsor.

Ces Messieurs vous diront le petit succès qu'a eu le Lt. C'l Hale contre le Colonel de Lancey:²⁸ je suis bien aise qu'on ait donné sur les doigts à ce corps surtout dans la circonstance actuelle.

Mr. de Charlus vous parlera, Monsieur le chevalier d'une petite dispute entre le gouverneur Hancock et Mr. de Viomenil, ou je vois que Mr. de Valnais paroît avoir contribué; je ne donne à ces Messieurs aucune lettre pour Philadelphie; personne n'y peut presenter comme vous, et je prevois déjà que Mr. Dillon rendra ses devoirs à San Francisco²⁹ de maniere à partager la bonne fortune de la Maison.

Adieu, Monsieur le chevalier, j'espere que vous ne doutés pas de mon tendre attachement.

XXXIV.

NEW WINDSOR ce 2 fevrier 1781.³⁰

L'arrivée de Mr. de Charlus, Monsieur le chevalier, et l'avantage qu'il a eu d'être à peu près temoin oculaire, vous auront appris tous les details relatifs à l'affaire des troupes du Jersey;³¹ elle s'est passée d'une maniere plus militaire que les negociations pennsylvaniennes; l'on doit aux bataillons du Jersey la justice de dire que plusieurs d'eux, et entre autres une compagnie entiere d'infanterie legere avoient refusé de quitter leurs officiers; il est je crois difficile de trouver plus de zele, plus de discipline, et plus d'oubli de son propre interest en faveur du bien public, que n'en a montré le detachement de la Nouvelle Angleterre. Le G'al Clinton vouloit encore se mêler de cette affaire-ci, et je ne sais comment il aura trouvé la plaisanterie de West Chester³² pour ramener son attention au departement dont il étoit sorti.

Mes depêches vont partir pour Boston, Monsieur le chevalier, et je ne suis que trop sûr d'y trouver encore le C'l Laurens. L'on chiffre actuellement ma lettre à Mr. de Vergennes,³³ et la premiere occasion vous en portera la copie qu'il seroit trop long de faire avant le depart de l'exprés. J'y delaie dans un grand volume ce que j'avois mandé de Philadelphie: la necessité absolue, *mais très absolue* de nous envoyer de l'argent pour mettre en mouvement l'armée Americaine; la necessité de faire ici une campagne decisive, et d'y avoir la superiorité maritime

²⁸ Expedition of General Parsons and Lieutenant-Colonel Hull against Delancey's corps at Westchester, January 21-22. British barracks were destroyed and some 54 prisoners taken. See Sparks, *Writings*, VII. 392, note.

²⁹ It has been impossible to explain this allusion.

³⁰ Fols. 218-219 v. A. L. S.

³¹ The revolt of the New Jersey line of January 20 was speedily suppressed by the vigorous action of General Howe. See his letter to Washington of January 27, and other documents relating to the affair, in Sparks, *Writings*, VII. 560-566.

³² See note 28.

³³ Lafayette to Vergennes, January 30-February 4, in Stevens's *Facsimiles*, no. 1632; printed in *Mémoires*, I. 394.

bien assurée, l'importance d'augmenter le corps de troupes, mais ne la regardant que comme le troisieme article, en ne croyant pas necessaire qu'il y ait ici plus de dix mille français, si le surplus nous privoit ou d'une partie de l'argent ou d'une partie des vaisseaux dont nous avons besoin. Voilà, monsieur le chevalier, ce qu'il y a de plus interessant dans ma lettre; je mets sous les yeux du gouvernement l'humiliation que nous éprouvons en voyant les côtes ravagées par des detachements de quinze cent hommes; je rends la justice dûe à nos soldats, et dis qu'on doit compter sur les troupes Americaines; je parle des Pennsylvaniens, des Jersaysiens, et vous sentés bien que je n'oublie pas les Nouveaux Angletteriens; quoique ma lettre ne soit pas une lettre d'admiration, j'admire cependant la sagesse du gouvernement en mettant le corps francais aux ordres absolus de notre generallissime; mais je ne dis pas que le ton de la derniere reponse de Mr. de Rochambeau ne m'a pas paru tout à fait aussi bien que les autres,³⁴ et je ne vous le dis même à vous qu'en confidence; enfin je termine ma lettre en promettant quinze mille hommes de troupes regleés, et dix mille hommes de milices, lors de l'expedition de Newyork, et en disant qu'avec les moyens proposés par mon epître nous prendrons cette place la campagne prochaine.

Le general m'a communiqué quelques notes qu'il a données au C^l Laurens,³⁵ il voit nos affaires sous un point de vûe qui parle fortement pour la necessité du secours; tous les jours ajoutent à nos embarras; la maniere dont nous allons ne peut pas durer; on est fort serieux ici sur notre situation, et l'on regarde la prompte arrivée de l'argent, des habits, etca, ainsi qui des vaisseaux comme une chose absolument necessaire: Repetés le bien, Monsieur le Chevalier, et comme on ne vous soupçonne pas d'autant de partialité, les verités que vous manderés feront plus d'effet que si elles venoient de moi. Nous attendons le retour de l'exprés pour aller à Rhode island, et s'il vous reste des paquets à envoyer en France, je m'en chargerai d'autant plus volontiers que l'Alliance pourroit bien etre encore à Boston; quant à moi, j'ecris à tous les ministres collectivement, et individuellement.

Le general partira pour Rhode island aussitôt que notre exprés sera revenu; je ne doute pas que Mr. de Rochambeau ne fasse son possible pour le bien recevoir, et je suis bien sûr du sentiment qu'il inspirera à l'armée française. Si par hazard il vous arrivoit des lettres, je vous supplie de me les envoyer par un courier particulier, et je vous en promets autant de mon coté. Quelque soit l'officier maritime qui nous viendra, vous ferés bien, je crois, de glisser un mot sur l'importance politique de se prêter à tout ce que le general Washington pourra desirer.

Adieu, Monsieur le chevalier, agreés, je vous prie, l'assurance du tendre attachement que mon coeur vous a voué pour la vie.

LAFAYETTE

Voulés vous bien faire mes compliments à Mr. de Marbois; il est bien important que la Pennsylvanie s'evertue pour nous donner des hommes; cela ne va pas mal à ce qu'on dit dans la Nouvelle Anglettere, et si la Pennsylvanie fait quelque-chose nous aurons surement nos quinze mille Continentaux.

³⁴ Referring probably to Rochambeau's letter to Washington of January 10, printed in Doniol, V. 401.

³⁵ See Washington to Laurens, January 15, in Ford, *Writings*, IX. 102.

XXXV.

NEW WINDSOR ce 3 fevrier 1781³⁶

Un Vaisseau de soixante et quatorze à la cote, Monsieur le chevalier, et un vaisseau de quatre vingt dix demâté, voilà comme un saint orage vous a accomodé la flotte de Gardner's Bay; celle de Rhode island se preparoit à en profiter, et la nouvelle vient de Mr. de Rochambeau;³⁷ je vous fais mon compliment, et n'ai que le tems de fermer ma lettre. Adieu

XXXVI.

NEW WINDSOR fevrier le 7 1781³⁸

Vous aurés appris, Monsieur le chevalier, par le billet que j'ai eu l'honneur de vous ecrire, quelle a été la mauvaise fortune de cette pauvre escadre Anglaise, et le general a du envoyer au president du Congrès un extrait de lettre écrite par Mr. de Rochambeau; depuis cet avis, il ne nous en est point arrivé du general français, mais voici ce que dit le general Knox arrivant de Rhode islande, et qui a pris en chemin d'autres informations.

Il ne paroît pas douteux qu'un vaisseau de 74 n'ait peri sur une pointe de Long island; le London de 90 a été demâté, a, dit-on, jetté une partie de ses canons à la mer, et l'on ne savoit même ce qu'il étoit devenu; l'on ajoute qu'un vaisseau de 50 canons a beaucoup souffert et comme les Anglois avoient sept gros Vaisseaux et deux petits, reste à six en etat de combattre, parmi lesquels on ne verra pas le Vaisseau à trois ponts.³⁹

Lorsque le G'al Knox étoit à Rhode island on ne savoit encore qu'imparfaitement cette nouvelle. Le Capitaine Gardner⁴⁰ auquel on a la plus grande confiance, pensoit qu'il étoit dangereux d'attaquer les ennemis embossés à Gardner's Bay; mais après qu'ils auront retrouvé Le London, ils auront difficilement de quoi le remâter, et dans tous les cas, pour peu que l'escadre française ait cette activité à laquelle Mr. Destouche se prepare, nous devons au moins esperer la superiorité maritime.

En attendant que nos lettres fassent impression à Versailles, vous voyés que le ciel a daigné se rendre à nos raisons. Mr. de Rochambeau mande qu'au moins on pourra faire croiser deux Vaisseaux dans Le Sud; Mr. de Lafayette qui est plus jeune espere encore davantage, et le G'al Washington attend pour former un projet quelconque non seulement que la nouvelle soit confirmée, mais que nous sachions à quel point Mr. Destouche en pourra profiter, et s'assurer cette divine superiorité navale. Le *toast* du quartier general est, puisse Mr. Destouche etre bientôt chef d'escadre!

³⁶ Fol. 220. A. L.

³⁷ Rochambeau to Washington, January 21, 1781, in Doniol, V. 405. See *infra*, note 39.

³⁸ Fols. 221-223 v. A. L.

³⁹ The damage caused to Arbuthnot's squadron by the storm of January 22 was less than Lafayette thought. The *Culloden*, 74, was wrecked but her masts and guns were used in repairing the other vessels. The *Bedford*, 74, was dismantled and had to throw her upper tier of guns overboard, but was repaired in time to take part in the action of March 16. The *America*, 64, was driven out to sea but returned undamaged. The *London*, a three-decker of 98 guns, was not damaged. Clowes, *Royal Navy*, III. 489; Sparks, *Writings*, VII. 403, note.

⁴⁰ There were three or four Captain Gardners in the Continental army.

Le G'al Knox a été parfaitement reçu de Mr. de Rochambeau ainsi que de toute l'armée française, et nous est revenu enchanté de leur politesse, de leur discipline, de leur beauté, et de leur excellence en tout genre;⁴¹ le general Howe va partir pour New port, et je lui donnerai des lettres d'introduction; vous savés, Monsieur le chevalier, à quel point mon coeur jouït de tout ce qui resserre les liens de l'amitié, et de l'estime entre les deux Nations. Nous partirons, j'espere, le quatorze ou le quinze, passerons par Lebanon pour y voir la legion de Lauzun, et j'arrangerai à arriver par Providence afin de donner beau jeu aux arrangements de Mr. de Rochambeau. Je donnerai à ce general des avis exacts de notre marche, et je crois que l'armée française ne sera pas mecontente du generallissime. Si Mr. Destouche pouvoit regner sur la côte, ou si nous recevions des nouvelles de France, ce seroit un bontems pour ajuster les grands et petits projets que nous pourrions avoir.

Après ne vous avoir parlé que de nos embarras, Monsieur le chevalier, et de la triste nécessité où nous sommes reduits, je prends plaisir à vous dire ce que nous apprenons de favorable. L'esprit de patriotisme, de haine pour les Anglois, et la determination de soutenir fortement la guerre, brillent dans la Nouvelle Angletterre avec toute la ferveur du premier moment; tous les bataillons seront presque complets, point de deserteurs, l'on peut dire point d'etrangers, chaque fermier s'empresse d'engager son fils au moins pour trois ans, et en tient un autre tout prêt pour l'expiration de ce terme; il en coute cent trente dollars pour un homme, mais la classe qui ne fournit pas paie une amande double de ce qu'a couté l'homme le plus cher; les etats ont aussi donné une gratification aux soldats actuellement au service; tout le monde sera content, et nous aurons une armée Bien Belle, Bien Bonne, Bien Nationale. L'etat de New York se conduit toujours bien; celui de Jersay n'a besoin que d'un petit nombre de recrûes, et j'espere que vous stimulerez votre Pennsylvanie. Un emprunt d'argeant, Monsieur le chevalier, des habits, une superiorité maritime et dix mille français, voilà ce qu'il nous faudra pour faire une campagne glorieuse, et raffler la puissance anglaise. Pour un homme qui haït la Nation Anglaise, Monsieur le chevalier, et qui aime la Nation Americaine, il est impossible de ne pas remarquer une gradation frappante. Tous les Pennsylvaniens composés d'anglois et d'irlandois se soulevent generalement; les Jersiens où la proportion est moindre forment une revolte partielle, et toute une compagnie legere refuse d'abandonner son Capitaine; les Nouveaux Angletteriens, tous Nationaux, marchent à travers la neige pour soumettre les mutins, et nous avons appris depuis que malgré nos precautions des sergents revoltés s'étoient glissés la nuit à Ringwood parmi les troupes du detachment, mais en avoient été honteusement chassés par les soldats. Un detachment du C'l Slamnocle⁴² revenoit dernièrement du Jersay et passoit par Pompton, mais les soldats se souvenant de la revolte, ont passé au milieu des troupes du Jersay sans vouloir leur parler ni leur repondre.

La poste est si incertaine, Monsieur le chevalier, que j'attendrai le depart d'un officier pour vous envoyer ma depêche Ministerielle, je vous fait de tout mon coeur mon compliment sur la bonne conduite du Maryland et de la Virginie. Quoique très empressé de voir remedier à nos souffrances et envoyer des secours sans lesquels avec toute la volonté du

⁴¹ Cf. Knox to Washington, February 7, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 222.

⁴² Scammell? (Alexander Scammell, colonel of the First New Hampshire.

monde nous ne pourrons pas aller, je n'en vois pas moins avec plaisir le *Spirit* qui semble se renouveler, et les efforts que fait l'Amerique pour la cause commune; j'en conclus, Monsieur le chevalier, que les etats unis seront tous independants, et que les Anglais ne prendront pas ces pauvres rebelles parmi lesquels il en est un surtout qui vous a voué une amitié éternelle.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois; nous prendrons des informations plus exactes sur ce qui concerne les Hessois, et j'aurais l'honneur de vous en instruire; toutes mes chaines d'espions sont en desordre; les uns ont besoin de detachements pour aller chercher leurs nouvelles, les autres n'osent pas quitter leurs maisons pour venir à New Windsor, et mes oracles sont devenus muets comme ceux des païens; mais quand les diables reprendront la campagne, j'espere avoir de meilleures nouvelles. Dans tous les cas il est difficile aux ennemis de deserter à moins que nous ayons des postes près des leurs; harlem Creek, et les refugiés sont une facheuse barriere.

Si j'avois laissé chés vous ou chés Mr. de Marbois une carte du Jersey et Newyork à la main collée sur du papier et déchirée, je vous prie de me l'envoyer cachetée par une voie sur. Personne ne la possede et nous mettrons une grande valeur à en avoir l'exclusion.

XXXVII.

NEW WINDSOR ce 7 fevrier 1781⁴³

La deconfiture Anglaise va si vite, Monsieur le chevalier, que j'ai à peine le tems de faire l'oraison funebre d'un vaisseau, avant que je n'apprene le malheur d'un de ses camarades; vous savés le London égaré sans mâts et sans canons, le Culloden à la côte, et l'Ademant demâté; une lettre de New London nous parle d'un quatrieme vaisseau de ligne, 74 à ce que je crois, lequel ne faisoit que mettre le néz dehors au moment du coup de vent, et s'est trouvé sorti juste ce qu'il en falloit pour perdre ses mâts, sa premiere batterie, et se retirer clopin clopant dans la Baïe de gardner, si nous avons nouvelle d'un cinquieme, Monsieur le chevalier, je m'empresserai de vous en faire part, et dieu veuille que chaque heure de ma vie soit employée à raconter le desastre d'un vaisseau de plus, jusqu'à ce que toute la Marine Anglaise y passe, et que j'aie chanté la perte du dernier petit batteau portant le pavillon de St. George.

L.F.

XXXVIII.

NEW WINDSOR ce 13 fevrier 1781⁴⁴

Les details que nous avons eus, Monsieur le chevalier, sur l'etat et la position de l'escadre Anglaise ne sont pas encore aussi certains que je le desirerois; il est cependant sur qu'un vaisseau de 74 a peri, et qu'un ou deux ont été demâtés. Mais je crains que le London ne soit pas de ce nombre, et je ne sais si les mâts du Colloden ne pourront pas encore servir à quelque autre bâtiment. Mr. Destouches a fait passer à Newlondon un officier auxiliaire, et l'a chargé d'aller reconnoître l'ennemi. Quelques espions ont été sur Long Island et nous aurons bientôt (quoique ce soit un peu tard) des nouvelles circonstanciées.

⁴³ Fol. 226. A. L. S.⁴⁴ Fols. 227-228. A. L. S.

Si l'escadre française est égale, je voudrais bien qu'elle mit les ennemis à portée de combattre; si elle est supérieure et ne peut rien faire contre Gardner's Bay, il seroit à désirer qu'elle allât toute entière dans la Baie de Chesapeake. Si elle pouvoit y demeurer assés longtemps supérieure, nous ferions l'effort de fournir un détachement Américain.

Les succès du sud sont glorieux autant qu'utiles; mais le G^{al} Greene m'écrivit une lettre confidentielle⁴⁵ par laquelle je vois que sa situation est des plus facheuses. Malgré les derniers avantages il croit avoir beaucoup à craindre, et parmi l'immensité de ses besoins, le premier article est de la Cavalerie. Il seroit bien avantageux qu'on put arracher à Mr. de Rochambeau la légion de Lauzun. Ce dernier est ici, et desire vivement aller en Caroline.

S'il vient des nouvelles, monsieur le chevalier, je ne doute pas de votre bonté à les envoyer à Newport par un courier. Nous partons le 16, dînerons le 19 avec Lauzun, serons le 22 à Newport, et le général en repartira le 26 ou 27 pour New Windsor. Pour moi, je resterai quelques jours avec mes amis de Rhode island et de Boston.⁴⁶

La dernière affaire de Morgan ne laissera pas que de confirmer en France notre opinion sur les soldats Américains et je ne puis vous exprimer le plaisir que cette affaire m'a fait. Il eut été charmant que la légion de Lauzun en eût été, mais on entendra pas nos *Hints*, et le général est avec raison fort éloigné de presser un pareil article.

Adieu, monsieur le chevalier, agréés l'hommage de mon tendre attachement.

LAFAYETTE

Je vous envoie copie de ma lettre à Mr. de Vergennes,⁴⁷ et vous prie de faire partir l'expédition chiffrée par quelque occasion dans votre canton; vous y trouverez un petit bout de lettre relatif à la dernière affaire. Mes compliments, je vous prie, à Mms. de Marbois, Charlus, et Dillon.

XXXIX.

NEW WINDSOR ce 15 février 1781⁴⁸

Le duc de Lauzun part ce matin, Monsieur le chevalier, et Mr. de Ste. Même⁴⁹ nous est arrivé hier au soir; je suis bien empressé de vous faire passer les nouvelles qu'il donne, et le trésorier de notre armée qui naturellement doit voyager très lestement, se charge de vous porter ma lettre à Philadelphie.

Un bâtiment des îles arrivé à Newlondon dit que notre Gouverneur de St. Vincent ayant vendu l'île à l'amiral Rodney, les anglois étoient venu l'attaquer avec grande confiance; mais Mr. de Bouillé informé du complot avoit eu le tems de faire mettre le gouverneur aux fers, et d'en

⁴⁵ Cf. Greene to Washington, January 24, 1781, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 214. "Les succès du sud" refer to Tarleton's defeat by Morgan at the Cowpens, on January 17.

⁴⁶ The intended visit to Newport was not made. On February 20 Washington gave Lafayette command of a detachment sent south to attack, and if possible capture, Arnold. See instructions of Washington to Lafayette, February 20, 1781, in Sparks, *Writings*, VII. 417.

⁴⁷ See *supra*, note 33.

⁴⁸ Fols. 229-229 v., 233 (the letter is bound incorrectly). A. L. S.

⁴⁹ Comte de Sainte-Mesme (Saint-Maime, Sainte-Même), later Maréchal du Muy. He was at this time colonel of the regiment of Soissonnais.

nommer un autre qui a receu la descente à coups de canon, et après avoir tué deux cent hommes aux Anglois, les a forcé de se rembarquer. Le Commandant infame qui, j'espere, appartient à la Brigade irlandaise, mais qu'une personne connoissant les isles croit etre un creole qui la campagne avant derniere avoit un petit corps, a été transferé dans une fregate à la Grenade et puis à la Martinique.⁵⁰

Le même batiment dit aussi que Rodney avoit eu le projet d'attaquer la Grenade mais qu'avec son activité ordinaire Mr. de Bouillé s'étoit porté sur cette isle et y avoit conduit un renfort de quatre cent hommes.

Je joins ici, Monsieur le chevalier, la copie d'une lettre de Mr. de St. Simon⁵¹ à Mr. de Ste. Même; cette lettre ressemble beaucoup à celle qu'il a écrite à Mr. de Rochambeau et qui nous a été envoyée par le general. Vous verrés que l'expédition de Pensacola est au fond du golfe du Mexique et l'armée de don Navia, reduite à six mille hommes, ne se met pas encore en mouvement.⁵² Vous verrés que notre seconde division arrive par la Martinique, mais qu'elle n'y étoit pas encore; il y aura trop de troupes et de vaisseaux aux isles pour que l'amiral Rodney puisse s'occuper beaucoup de son confrere Arbuthnot.

Nous avons enfin, Monsieur le chevalier, un état sur et exact des forces anglaises à Gardner's Bay. Tout ce qui leur reste sur les côtes y a été reuni, selon toute apparence, et d'après le compte officiel envoyé par les generaux français et dont je vous fais passer copie,⁵³ les anglais ont cinq vaisseaux de ligne et un de cinquante, ce qui fait au plus six contre sept, et en supposant que le vaisseau perdu se retrouvât, il ne feroit qu'augmenter l'embarras du Bedford et la nécessité de perdre beaucoup de tems pour les trainer à Newyork. Je ne sais encore sur quelle echelle les generaux français jugeront à propos de manœuvrer, mais il me semble que toute notre escadre peut se promener ou elle veut.

Excusés, Monsieur le chevalier, l'etourderie qui me fait envoyer cette lettre en deux volumes, et agréés l'assurance de mon tendre attachement.

LF.

Je n'écris pas à Mr. de Marbois, ni beaucoup à Mr. de Charlus par cette occasion-ci, mais je vous prie de leur faire mes compliments et de leur dire mes nouvelles.

XL.

NEW WINDSOR ce 19 fevrier 1781⁵⁴

Recevés mes remerciements, Monsieur le chevalier, des nouvelles que vous avés la bonté de me mander; l'arrivée du Vicomte de Rochambeau⁵⁵ mettra les Ministres à même de preparer un plan de campagne; dieu veuille qu'il nous procure plus d'activité, et determine une bonne fois

⁵⁰ Rodney made an attempt on Saint Vincent on December 15, 1780. See Clowes, *Royal Navy*, III. 479. The Marquis de Bouillé was governor of the Windward Islands.

⁵¹ The Marquis de St. Simon, stationed at Santo Domingo.

⁵² Referring to the expedition against Pensacola under Bernardo de Galvez which had been scattered by a storm and forced to reorganize at Havana. Pensacola was finally captured on May 9, 1781.

⁵³ Rochambeau to Washington, February 3, 1781, in Doniol, V. 410.

⁵⁴ Fols. 231-232 v., 224-225 v. (incorrectly bound). A. L. S.

⁵⁵ The Vicomte de Rochambeau was the son of the Comte de Rochambeau. He had been sent to France after the Hartford conference to represent to the ministry the need for further aid and to endeavor to hasten the departure of the second division. It is his arrival in Paris that is here referred to.

la fin de cette guerre; tout changement en Allemagne m'effraie. J'aime pour le present qu'on y soit d'humeur pacifique, et l'imperatrice reine usoit toujours de son influence pour que tout restât tranquille. Vous jugerés mieux que moi de l'effet que sa mort peut produire.⁵⁶ Les dix mille hommes projetés pour Mr. de Rochambeau ne déplairont pas à ce General; il peut en jouir d'avance comme nos Catholiques alliés anticipent la prise de Gibraltar; j'espere que Mr. de Rochambeau aura du moins un grand Morceau de l'armée demandée; mais Gibraltar ne s'entrainera pas si facilement.

Cette lettre-ci, Monsieur le chevalier, vous sera remise par notre Quartier Maitre General,⁵⁷ et je puis en toute sureté vous faire confiance des projets du General Washington qui doivent être particulièrement secrets pour reussir.

Par une lettre de Mr. de Rochambeau⁵⁸ nous avons appris que la totalité des forces ennemies se monte à sept vaisseaux dont un hors d'état de servir, ce qui les réduit à six vaisseaux dont un de cinquante canons contre les sept vaisseaux bien frais et reposés de Mr. Destouches. Le general français mande qu'en consequence de cette superiorité l'on enverra soit quelques bâtiments soit la totalité de l'escadre dans la Baie de chesapeake, et que la destruction d'Arnold paroît être un objet très important.

Le General Washington a répondu⁵⁹ que l'importance d'une tentative contre Arnold étoit d'autant plus grande qu'elle auroit beaucoup d'influence sur les operations de la campagne prochaine; l'escadre française n'étant jamais plus sûre de la superiorité qu'en se tenant ensemble, il a presumé que Mr. Destouches se détermineroit à sortir avec tous ses vaisseaux. Mais comme la nouvelle position d'Arnold le met à portée de remonter ses bâtiments sous la protection de ses canons, le succès de Mr. Destouches dependant ou d'une surprise, ou du hasard qui feroit sortir Arnold, il n'y auroit qu'un moyen de le rendre certain, celui d'une cooperation terrestre.

Le general fait part à Mr. de Rochambeau qu'il enverra d'ici un detachement de douze cent hommes à Head of elk, et si l'escadre croit à propos d'operer, ce dont il ne peut pas être juge, ne connoissant rien aux affaires Maritimes, il regardoit comme necessaire d'envoyer quelque artillerie de Rhode island.

Il paroîtroit même important à nos succès que Mr. de Rochambeau put envoyer un detachement de mille hommes avec l'escadre; mais le general dit qu'il ne peut porter aucun jugement sur cet article, attendu qu'il ne connoît pas les defenses de Rhode island, et le nombre d'hommes necessaires à la parfaite sureté de ce poste.

Le general mande aussi que pour arrêter son projet il attend les reponses de Rhode island, mais que l'inconvenient de faire inutilement marcher un detachement pour quelques jours n'étant pas à comparer à l'avantage de sauver du tems en cas d'expedition, les troupes se mettront en marche le vingt pour Morristown.

Par cette lettre, Monsieur le chevalier, le General abandonne entièrement à ces Messieurs la poursuite, ou la condamnation du projet.

⁵⁶ Referring to the death of the Empress Maria Theresa, on November 29, 1780.

⁵⁷ Colonel Timothy Pickering?

⁵⁸ Rochambeau to Washington, February 3, 1781, in Doniol, V. 410.

⁵⁹ Washington to Rochambeau, February 15, 1781, in Ford, *Writings*, IX. 139.

L'ignorance d'affaires Maritimes donne à Mr. Destouches toutes les facilités de refuser son escadre; *l'ignorance de la situation des defenses à Rhode island* et toutes les autres expressions de cette lettre laisse toute liberté à Mr. de Rochambeau et lui ménage tous les moyens de refuser honnêtement; cela n'est pas si sûr, mais je l'aime bien mieux; il n'est pas si interessant de prendre Arnold et quinze cent Hommes que de conserver l'air du zeile de leur part, et d'entretenir la plus parfaite harmonie.

Mais depuis cette premiere lettre le General a receu des avis de Virginie et de Philadelphie. Depuis le coup de vent Arnold se fortifie à Portsmouth; si l'on ne le detruit pas toutes les forces de Virginie seront conservées dans ce quartier là, et le general Greene resistera difficilement à une armée deux tiers plus nombreuse que lui. Nous sommes donc plus persuadés que jamais de l'importance de l'expedition; mais d'après les calculs faits, et l'assurance de trouver du gros canon à Philadelphie, le general pense que nos forces Continentales jointes à la Milice suffiront seules pour l'objet terrestre; d'après cela, Monsieur le chevalier, le General vient de recire à Mr. de Rochambeau⁶⁰ que s'il trouvoit le moindre inconvenient à envoyer des troupes et de l'artillerie, nous regarderions comme suffisant d'avoir la protection navale; que si profitant de sa superiorité, Mr. Destouches nous donnoit la sureté de traverser la Baie en partant d'Head of Elk ou nous embarquerons et si nous n'avions pas à craindre un renfort de troupes de New York, le General leur devoit le succès d'une expedition très importante.

Il est possible que la premiere lettre souffre des difficultés, mais celle-ci me paroît bien simple, et tant que Mr. Destouches aura au moins sept contre six, il seroit facheux qu'il refusât de sortir pour assurer notre operation. La lettre du general lui laisse toute facilité mais j'espere qu'il se determinera à tenir la mer.

Le detachement partira demain; il est composé de trois bataillons de 400 hommes sous les Colonels Vauce [*sic*], Gimat et Barber,⁶¹ Mr. de Gouvion⁶² fait les fonctions d'ingenieurs, et le C^l Stevens⁶³ part pour preparer le detachement d'artillerie. C'est moi qui commande ce corps, et qui prendrai en Virginie le commandement general des troupes Americaines.

Si Mr. Destouches ne refuse pas de nous proteger à notre passage dans la Baie, et s'il promet au general de profiter de l'etat de la flotte anglaise, j'espere vous embrasser à Philadelphie le 1^{er}. ou le 2 de Mars et prendre vos ordres pour le general Arnold.

Notre destination est un profond secret, et tout le monde croit aller à Staten island ou Bergen Neck; je vous prie de vouloir bien avoir l'air de tout ignorer à cet egard, et de faire seulement part de ma confiance à Mr. de Marbois lors de son retour.

C'est une drôle de chose que de nous voir voyager; nous n'avons pas un sol, pas un cheval, pas une charette, pas un brin de foin. Je suis precedé d'une troupe d'executeurs accompagnés de soldats montés sur les chevaux du premier venu pour en aller prendre d'autres. Nous vivrons d'industrie et marcherons au depends du voisin jusqu'à Head of

⁶⁰ Postscript dated February 19, of letter cited in note 59.

⁶¹ Colonel Joseph Vose of Massachusetts, Lieutenant-Colonel Gimat, a French volunteer, and Lieutenant-Colonel Francis Barber of New Jersey.

⁶² Jean Baptiste Gouvion, engaged as engineer officer by Franklin and brevetted colonel by Congress.

⁶³ Ebenezer Stevens, lieutenant-colonel 2d Continental artillery.

elk. On dit que [quand] la reponse de Rhode island arrivera nous enverrons saisir des batiments, de façon que nous irons et viendrons par mer et par terre aux depends du prochain et dans tous nos arrangements, il n'a pas seulement été question d'avoir un shilling.

Il faut que le general soit bien convaincu de l'importance de l'expedition pour se saigner autant ici. Je joins une lettre pour Mr. de Charlus, en cas qu'il ne soit pas parti, et je serois charmé qu'il fut revenu à Philadelphie lors de mon passage. Mais je ne voudrois pas qu'il y eut rien d'affecté parceque je suis toujours sur de le trouver en chemin, et que le moindre indice donneroit des soupçons. Je joins aussi un quadruplicata de ma dépêche; vous en avés déjà reçu un exemplaire, et deux autres partent par l'Alliance et le Rambler de Boston.

Adieu, Monsieur le chevalier, excusés mon griffonage, je suis pressé d'envoyer ma lettre, et ne prendrai que le tems de vous embrasser.

LF.

Je vous ecrirai dans peu de jours

XLI.

ELK ce 7 Mars 1781⁶⁴

Je ne pouvois pas quitter plutôt Philadelphie, Monsieur le chevalier, et encore, y a-t-il quelques articles qui traînent; mais cependant j'ai bien fait d'arriver ici, et rien n'étoit préparé pour l'embarquement; nous avons à present trente batteaux, on dit que les autres arrivent, et quoique les vents, le tems, et les chemins semblent arrangés exprés contre nous, j'espere que nous pourrons etre enfin embarqués demain au soir. La sotté chose, Monsieur le chevalier, que de faire des expeditions à crédit et de passer son tems à prendre par force le bien du prochain, ou à lui demander la charité. Si vous nous faites prêter de l'argeant, nos affaires iront d'elles mêmes, et il n'y aura que du plaisir à conduire les operations.

Celle-ci cependant, Monsieur le chevalier, n'est pas encore retardée par nous, et si vous en exceptés quelques bruits vagues, je n'ai rien entendu dire du Romulus et les fregattes ses compagnes.⁶⁵ Le Baron de Stubens⁶⁶ m'écrit du 1er. Mars et m'attend avec trois à quatre mille hommes; Gouvion a éprouvé toutes les malencontres possibles, et s'est enfin débarqué le quatre à une assés grande distance d'Hampton. En supposant qu'il arrive le six, je puis avoir de ses nouvelles demain au soir et si nous avions aussi la fregatte, ma petite flotte mettroit à la voile apres demain; jusqu'ici c'est moi qui suis l'amiral, notre plus grand vaisseau est de 12 ou 16 canons et n'est pas encore arrivé.

Je vous envoie, monsieur le chevalier, un quadruplicata que je vous prie de faire partir par quelque occasion; faites, je vous prie, mes compliments à Mr. de Marbois et agréés l'assurance de mon tendre et sincere attachement.

LF.

⁶⁴ Fols. 234-234 v. A. L. S.

⁶⁵ The British vessel *Romulus* was captured by a squadron of one vessel and three frigates under de Tilly, which under orders from Destouches made an excursion to the Chesapeake in February.

⁶⁶ Major-General von Steuben had been left in command in Virginia by Greene.

XLII.

ELK ce 8 Mars 1781⁶⁷

L'amitié de Mr. de Rochambeau pour moi, monsieur le chevalier, en a plus fait que n'en a jamais pu faire sa confiance; il a su que je devois commander l'expédition, et dès ce moment les dangers se sont évanouis; plus de nécessité pour garder les vaisseaux, plus de besoin des troupes pour défendre Rhode island, toute l'escadre marche, les grenadiers, les chasseurs, des detachements, enfin un corps de 1100 hommes, et pour y mettre plus de grace vis a vis de moi, l'on me donne l'honneur de cooperer avec le plus ancien officier general, le Baron de Viomenil.

Tout cela est superbe, Monsieur le chevalier, et les mechantes gens avoient bien tort de dire que Mr. de Rochambeau fait à ma jeunesse l'honneur de la jalousier; le seul petit inconvenient est que les generaux français trouvent de l'impossibilité à nous envoyer une fregate ici; le general Washington m'a mandé⁶⁸ qu'il croïoit interessant à la sureté de l'expédition, et à l'honneur des armes Americaines que nous arrivions là bas, et dans l'esperance d'être à Rhode island avant le depart de l'escadre, il a monté sur le champ à cheval pour se rendre à cette place.

Je ris de l'arrangement dans ce qu'il a de personnel à moi, et suis bien aise que nous aions enfin trouvé un moyen d'ebanler Mr. de Rochambeau, d'autant mieux qu'il a decidé cet envoy depuis qu'on lui a dit n'en avoir pas autant de besoin qu'on croïoit d'abord. Mais j'espere qu'il ne refusera pas de nous envoyer chercher, attendu que s'il réussissoit les americains auroient une jalousie bien fondée d'avoir été laissés là après une marche si fatigante et à deux journées du point d'operations; s'il étoit repoussé, il y auroit des disputes très desagrees.

Pour prevenir tout cela, je vais entasser mon monde et les conduire à la garde de dieu jusqu'à Annapolis, et je risquerai ma personne dans un petit bateau pour aller causer avec Mr. de Viomenil; je crains que les deux Barons⁶⁹ s'entendent mal, *I feel* pour les français, les Americains, et moi-même. La lettre du general est pressante et son depart prouve qu'il entend le projet de Mr. de Rochambeau.

Ceci doit être secret exceptés pour Mr. de Marbois, et vous en sentés la consequence pour moi.

Charlus trouve que ceci ressemble beaucoup à Closter Camp.⁷⁰

XLIII.

WILLIAMS BURG ce 23 Mars 1781⁷¹

Vous serés affligé, Monsieur le chevalier, de la tournure qu'on pris nos affaires; c'est au moment ou nous esperions le plus une heureuse cooperation que l'arrivée de l'escadre anglaise est venu detruire tous nos projets.⁷²

⁶⁷ Fols. 235-236. A. L.

⁶⁸ Washington to Lafayette, March 1, 1781, in Ford, *Writings*, IX. 177.

⁶⁹ Vioménil and Steuben.

⁷⁰ Battle of Clostercamp or Klosterkamp, October 15-16, 1760, in which de Castries (father of Charlus) defeated a force of Hanoverians.

⁷¹ Fols. 237-238. A. L.

⁷² The French fleet left Newport for the Chesapeake on March 8; the English squadron under Arbuthnot sailed from Gardiner's Bay on the 10th, caught up with the French and engaged them off Cape Charles on the 16th. The British squadron, gaining the advantage in this action, was able to secure control of Chesapeake Bay and the French returned to Newport. Clowes, *Royal Navy*, III. 489-492.

A Annapolis nous avions douze cent hommes Continentaux, ici cinq mille hommes de Milices et il en arrive tous les jours, provisions, bœufs, chevaux, artillerie, tout étoit ramassé en quantité mais avec de grande depenses; j'apprends le vingt qu'une flotte paroît; comment ne pas écrire que c'est l'escadre partie le 8 de Rhode island; les ennemis eux mêmes y ont été trompés; et sans pouvoir deviner ce que sont devenus les français, nous ne savons rien si non que les anglais sont dans la Baie avec douze vaisseaux ou fregattes et que notre operation est selon toute apparence manquée.

Le general Greene qui mandoit dernièrement au Baron de Steuben que son sort dependoit de notre succès ici a risqué une action avec Cornwallis dans laquelle l'espoir d'être débarassé d'Arnold avoit surement part. Il a été defait, car il a perdu le champ de bataille et du canon, mais s'est retiré en bon ordre à dix milles et continuoît à faire excellente contenance.⁷³

Je resterai ici deux ou trois jours, mais le detachement a ordre de se tenir prêt à quitter Annapolis. Sa composition rend absolument nécessaire qu'il se reunisse à la grande Armée. Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

Mille Compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

XLIV.

OSBURN'S ce 9 avril 1781⁷⁴

Ma situation, monsieur le chevalier, ne laisse pas que d'être un peu gênante; quand je regarde à gauche voilà le general Phillips avec son armée et le commandement absolu de James River; en tournant à droite l'armée de lord Cornwallis s'avance à toutes jambes pour m'avaler, et le pis de l'affaire est qu'en regardant derriere moi je ne vois que 900 hommes de troupes Continentales, et quelques miliciens tantôt plus tantôt moins mais jamais assés pour n'être pas complètement rossé par la plus petite des deux armées qui me font l'honneur de leur visite. Le general Phillips étoit la nuit dernière à Brandon au sud de James River à trente cinq milles d'ici et me fait encore craindre pour Richmond; lord Cornwallis a fait l'autre jour son entrée dans Hallifax 80 milles d'ici et au train que va sa seigneurie je m'attends à lui voir à tous moments faire son entrée dans mon Camp; le general Greene est devant Camden. Il a eu avec lord Rawden une action longtems disputée, mais n'ayant que des rapports vagues je vois seulement que les retranchements de Camden ne seront pas sitôt emportés, et comme le general Waïne est encore bien loin, je n'ai secours à espérer que — de mes jambes dont je compte faire un usage convenable. Pour achever la plaisanterie on me mande de partout que le general Clinton vient se mettre de la fête; me voilà donc proscrit par ce triumvirat mais n'étant pas aussi eloquent que Cicéron ce n'est pas la langue que ces messieurs me couperont.

Me voici dans l'ancien camp des ennemis, possesseur du quartier et du lit du general Phillips mais trop poli pour ne pas le lui rendre aussitôt qu'il en aura besoin; quelques milices sont sur le côté nord de James River, et j'ai tant bien que mal établi ma communication sur la protection de Richmond; je vais aussi établir une communication [à] appamatox

⁷³ The battle of Guilford Court House, March 15.

⁷⁴ Fols. 239-240 v. A. L.

ou le general Phillips a brûlé le pont de Peters Burg mais elle sera tant bien que mal; nous n'avons point de batteaux et ce n'est pas le premier sujet de plainte dans un païs ou il n'y a point d'armes. Le peu de milices que nous aurions est inutile faute de fusils, et c'est avec grand peine que nous pouvons avoir des cartouches.

Cette armée-ci auroit besoin de six semaines de repos pour arranger les departemens, mais nous sommes tellement sur le qui vive qu'il m'est difficile de faire le metier de quartier maître, Commissaire, intendant etca, etca, etca. Si le general Phillips compte marcher son sejour est une faute et comme nous n'avons pas d'heures à perdre j'ai profité du tems qu'il nous donne pour embarasser sa marche et assurer un peu mieux nos mouvemens; mais tout cela se reduira au triste honneur d'etre battu et aneanti quelques jours plus tard. Ce pauvre Richmond que nous avons sauvé pourrait bien eprouver la vengeance de Phillips; quoique ma situation ne soit pas merveilleuse, je ne puis m'empêcher de sourire à la ridicule figure que nous ferons contre ces deux messieurs reunis, et de la mine qu'auront nos dragons de milice sans pistolet, sans epée, sans selle, sans bride, et sans botte, contre les Simcoes et les Tarletons.⁷⁵ Votre amitié, monsieur le chevalier, desiroit de me voir general de ce qu'en Amerique on appelle une armée; faites moi donc votre compliment, car je ne suis gueres dependant du corps etabli à 300 miles de moi et dont nous ne pouvons même pas avoir une lettre; je dois même avoir double de plaisir car j'ai un generalat à deux faces et la consolation de penser que quand une des deux armées seroit aneanti l'autre suffiroit pour me battre à platte couture; ce qui m'impatiente le plus est le denüement de toutes choses, le manque total de ressources, la lenteur d'execution qu'on est forcé de rencontrer dans cette partie-ci du Continent; d'un autre coté l'on ne sentira pas tant le desavantage que nous donne l'infériorité navale, et quand je suis obligé de consulter les circonstances politiques, de tâter le poux [*sic*] du peuple, on me jugera comme si j'agissois en allemagne.

Pendant ce tems la fregatte que je *montois* est à Philadelphie et Madame Craig que Mr. de la Touche⁷⁶ *Courtise* finira par ammener pavillon; je n'écris ni à Mr. de Marbois, ni à Mr. de la Touche ni à mes amis de l'armée française; je n'écris pas non plus à versailles etant fort occupé ici. Faites leur mes compliments et agréés l'assurance de mon attachement.

Pour l'amour de dieu envoyés nous les Hussards de Lauzun.

XLV.

ELK ce 10 Avril⁷⁷

Je viens de tant griffoner, Monsieur le chevalier, que je ne vous écrira ce matin que quatre lignes; Mr. de Charlus vous aura dit tout ce qui a rapport à notre expedition; il y a du malheur, mais point de faute, quelques personnes voudroient que les français eussent poursuivi, ou bien qu'ils fussent partis plutôt; mais tout le monde rend justice à leurs intentions à leur conduite pendant le combat, et la Virginie et Maryland sont sur cela aussi justes que la Pennsylvanie.

⁷⁵ Lieutenant-Colonels T. Graves Simcoe and Banastre Tarleton were the cavalry commanders in Cornwallis's army.

⁷⁶ De la Touche-Tréville, commanding the *Hermione*.

⁷⁷ Fols. 241-242. A. L.

Les ennemis semblent faire exprès de redoubler leurs depredations pour faire sentir leur presence dans la Baïe. Toutes les lettres que je reçois parlent d'incendies et de cruautés. Le gouverneur de Maryland me mande que les bâtimens ennemis remontent le pottowmack et doivent brûler Alexandria. Il craint pour Baltimore et Annapolis; je marcherai bien demain de ce coté là, mais la defense de ces rivières est à peu près aussi aisée que celle des rivières qui sont dans la lune. Vous savés sûrement que je pars pour le sud; nos officiers et soldats n'en sont pas trop contents; nous n'avons ni argent, ni habits, ni souliers, ni chemise et dans quelques jours nous en serons à l'ordinaire des pêches vertes; nous avons les pieds déchirés faute de souliers et les mains galeuses faute de linge; quand je dis nous c'est dans toute la force du terme, car je crois mon bagage pris. Mais tout cela ne nous empêchera pas de marcher s'il le faut, et demain nous nous mettrons en marche pour executer les ordres du general qui croit ce parti necessaire.

Adieu, monsieur le chevalier, mille compliments à Mr. de Marbois, je vous embrasse de tout mon coeur.

Il est dommage que je m'en retourne, car nous aurions vaincu l'escadre anglaise avec deux canons de dix huit mis sur un bateau, ce qui m'auroit fait une reputation Navale.

On pretend que le president du Congres, a receu la nouvelle qu'il venoit un detachement anglois à New Castle. Si cela etoit ainsi il vaudroit autant qu'ils nous envoyassent cette nuit ordre de rester ici, mais j'ai bien de la peine à le croire à moins que le G'al Clinton ne soit devenu fou, ce qui pourroit bien etre car il y a quelque tems qu'il s'amusoit à chasser des Harengs morts avec une meute de chiens courans.

XLVI.

SUSQUEHANA FERRY ce 14 avril 1781⁷⁸

Adieu, Monsieur le chevalier, me voilà parti et la Susquehana etoit pour moi le Rubicon; je vais courir après le general Philips, mais n'espere pas l'attraper, et soit que je commande en Virginie ou que je forme ma jonction avec le G'al Greene, je ne suis pas près d'avoir le plaisir de vous embrasser. Ce qui m'en fâche est que ceci ne ressemble gueres à la prise de —————⁷⁹ mais le general me mande qu'il n'oze pas confier à des lettres ce qu'il auroit à me dire sur nos operations.

Si la superiorité maritime arrive on peut faire une belle operation à Portsmouth, et si nous avons aumoins la flotte avec une addition de troupes Continentales nous embarasserions beaucoup les Ennemis; il faudroit que Mr. de Treville annonçât à son arrivée un grand zele, et proposât de proteger des troupes Americaines et des troupes françaises partout où l'on voudroit; je souhaite pour le bien de la chose, et pour mon agrement particulier que les operations mineures se tournent vers la Virginie.

Vous pouvés compter, Monsieur le chevalier, d'avoir en ma personne un correspondant exact; je compte assés sur vos bontés pour esperer que vous voudrés bien aussi me faire passer les nouvelles et surtout celles de France; adieu, Monsieur le chevalier, agréés l'assurance du tendre attachement que mon coeur vous a voué pour la vie.

⁷⁸ Fols. 243-243 v. A. L.

⁷⁹ New York.

XLVII.

SUSQUEHANA ce 14 avril 1781⁸⁰

Vous etes bien aimable, Monsieur le chevalier, de prendre autant de part à la triste situation de mes soldats et à mon éloignement de la grande armée; il deserte tant de monde que nous serons bientôt réduits à une poignée d'hommes, et tous nos efforts ne pourront pas l'empêcher; ce plan n'est aucunement venu de la personne dont vous avés parlé à Mr. de Gimat, et il n'est pas même à present dans la famille; mais si vous voulés que je vous parle en ami, j'aurois donné mon avis Contre dans le Conseil de guerre.

Les esperances du G'al Washington ne parroissent pas entre nous si brillantes que les votres; je crains qu'il n'y ait quelque erreur de compte dans le nombre de nos hommes; sans cela la prise de ———⁸¹ est sûre. Peut être n'aurois-je pas été inutile sur la Riviere du Nord, et jusqu'ici je n'avois pas pu obtenir la permission de m'ecarter, mais on a jugé notre voyage necessaire et je tâcherai d'y servir de mon mieux. Adieu, monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

XLVIII.

ALEXANDRIA ce 22 Avril 1781⁸²

Par le retour du C'l Gouvion, Monsieur le chevalier, vous aurés appris tout ce qui a precedé notre depart de Susquehana ferry.

Votre amitié pour moi m'assure que vous serés bien aise de recevoir de nos nouvelles; les dernieres n'étoient pas brillantes et la situation des officiers et soldats jointe à la nombreuse desertion des premiers me rendoient le voyage du sud encore moins agreable. Mais partout ou l'on est employé, il faut faire le mieux possible, et ma gazette vaudra cette-fois-ci un peu mieux que la derniere.

En passant la Susquehana je mis à l'ordre un petit sermon et en me servant de l'amitié qu'on veut bien avoir pour moi jettai une aspersión de deshonneur sur le vice de desertion;⁸³ depuis ce tems deux hommes seulement deserterent et encore furent ils rattrappés; j'en ai fait pendre un et l'autre a été renvoyé au Nord avec un soldat qui avoit fait une forte sottise. À present les têtes des soldats sont tellement montées, que les hommes renvoyés m'ont fait supplier par les officiers de les laisser venir au sud, mais j'ai été inflexible, et un sergent malade qu'on vouloit laisser derriere en pleuroit de douleur au point qu'il a fallu lui permettre de se trainer à notre suite. Huit des anciens deserteurs sont revenus, et disent que les remords de leur conscience ne leur ont pas permis de s'eloigner de nous, de maniere qu'a present un soldat seroit fort choqué qu'on lui proposat de joindre la grande Armée

Depuis une lettre du Baron⁸⁴ dattée le 10 avril à Chesterfield Court House je n'ai rien eu d'officiel sur les mouvements de Philips; le Baron me mande qu'il est arrivé avec quinze cent à deux mille hommes et que cette force jointe à celle d'Arnold reste encore à Portsmouth; les arri-

⁸⁰ Fol. 244. A. L.⁸¹ New York.⁸² Fols. 245-246 v. A. L.⁸³ See the substance of these orders in *Mémoires*, I. 267-268.⁸⁴ Cf. Steuben to Washington, April 15, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 290.

vans de Richmond et Petersburg disent qu'on y évacue les magasins publics et que l'armée de Philips est attendue dans cette partie.

Le danger de la Virginie et les forces de Philips m'ont déterminé à entreprendre une marche forcée pour arriver à Frederisburg et delà selon toute apparence à Richmond. Mes baggages, tentes et artillerie viennent derriere sous l'escorte d'un detachement, et 300 hommes par bataillon donnant, officiers et sergents compris, environ 100 combattants s'avancent avec moi en toute diligence; par ce moienn nous pourrons couvrir quelques parties de la Virginie, nous tromperons les calculs du G'al Philips, et comme (quoique me dise à l'oreille l'amour de la popularité) je m'empare à main armée de tous les chevaux et chariots qui nous peuvent en partie transporter d'une ville à l'autre, nos soldats s'amuseut beaucoup de cette maniere de voyager. Je suis venu en deux jours de notre camp près Baltimore en passant par le ferry de Georgetown, et deux journées nous transporteront à Frederisburg.

Il faut que je vous fasse part, monsieur le chevalier, d'un arrangement qu'il m'a été nécessaire de faire pour remplir les instructions du General et transporter le detachement; le Board of War m'a mandé qu'il ne pouvoit rien donner, et d'un autre coté le manque de linge et de souliers est tel que sans un secours les soldats ne peuvent pas avancer; ils ne se plaignent jamais, mais comme le manque de chemise donne la Galle, et le manque de souliers surtout dans une marche forcée finit par déchirer le pied, je ne puis pas abuser de leur zele au point de les mettre tous à l'Hopital. Les marchands de Baltimore nous prêtent environ deux mille louis avec lesquels j'aurais les articles les plus necessaires; c'est moi qui reponds pour le public de cette somme païable avec interests dans deux ans, tems ou je puis vendre mon bien; mais avant ce tems-là je proposerai à nos bons alliés *d'ajouter* cette somme à l'emprunt fait par les etats unis; mille louis envoyés en marchandises en feront l'affaire et par la vente monteront à la somme due avec l'interest; de façon que le Congrès ne sera endetté que pour mille louis; le pis qui en puis arriver est qu'on s'en prenne à moi, et en attendant nous aurons un pantalon, une chemise par homme, quelques chapeaux, quelques souliers, et je viens de faire le même marché pour une centaine de paire de souliers à Alexandria; mais les secours du Board of War n'en sont pas moins necessaires.

Le General m'ecrit le 14;⁸⁵ il me repete qu'il y a des choses qu'il voudroit me dire mais n'ose pas confier au papier; Hamilton arrivoit d'Albany et mande qu'il va quitter la famille. Tous deux disent que d'après les conversations avec Mr. de ————⁸⁶ l'entreprise sur ————⁸⁷ est improbable et dans tous les cas seroit immensément éloignée; que diable aura-t-il donc pu leur dire? Je voudrois bien que vous m'expliquiés cette enigme.

Si l'on coopere contre ————⁸⁸ il paroît que ma personne sera rapellée mais non pas mon detachement. Rester en Virginie me plairoit plus que la Caroline; je voudrois avoir été un quart d'heure au Quartier General; je compte sur vous, monsieur le chevalier, pour me faire passer toutes les nouvelles; écrivés moi je vous conjure, des lettres longues et confidentielles; je vous en promets autant. Le general ne me dit rien de

⁸⁵ Washîngton to Lafayette, April 14, 1781, in Sparks, *Writings*, VIII. 13.

⁸⁶ Rochambeau.

⁸⁷ New York.

⁸⁸ New York.

l'approche de l'armée française; je me suis fort amusé à Baltimore, et toutes les dames travaillent à me faire des chemises; de façon que je n'ai pas perdu mon temps au Bal.

Mes compliments, je vous prie, à Mr de Marbois; priez-le de donner de mes nouvelles à Mr. de Charlus auquel je n'ai pas le temps d'écrire. Voilà une lettre que l'on m'a remis pour vous arrivée par un bâtiment de Cadix qui doit aller à Frederisburg. S'il y a des nouvelles je vous prie de me les faire passer. Les torys marchands de farine sur la Baie de Chesapeake . . . [rest of sentence obliterated by binding.]

XLIX.

RICHMOND ce 22 May 1781⁸⁹

Nous sommes encore en vie, Monsieur le chevalier, et notre petit corps n'a pas jusqu'à ce moment reçu la terrible visite; lord Cornwallis est à Petersburg, et a tranquillement passé à travers la Caroline du Nord; il paiera bien un droit de peage pour traverser la Virginie, mais nous ne pouvons pas espérer de faire grande résistance, la proportion en infanterie régulière est entre quatre et cinq contre un, en cavalerie dix contre un; il y a quelques torys dont je ne m'embarasse gueres; notre Milice n'est pas bien nombreuse sur le papier, l'est bien moins encore *in the field*. Nous manquons d'armes, nous n'avons pas cent Riflemen, et si nous sommes battus, c'est à dire si l'on nous attrappe tout se dispersera. La Milice s'emploie avec avantage dans le nord, mais dans ce pays-ci il y a tant de routes qu'à tout moment on prête le flanc ou l'on est tourné; il faut manœuvrer, il faut s'éclairer, et tout cela, (sans Cavalerie surtout) nous est bien difficile.

L'armée de Philips étoit composée de 2300; il a reçu un renfort de Portsmouth, et lord Cornwallis ayant laissé à Wilmington les malades et blessés a joint cette garnison à l'armée qui a combattu le general Greene; voici un ordre de Marche: Tarleton's legion, Hamilton's Corps, 23d, 71st 33d Regiments Anglois, 200 tories, un Regiment Hessois, la Brigade des gardes et infanterie légère, le tout accompagné de six pièces de canon. Tarleton a 300 hommes montés et la Cavalerie de Simcoe augmente tous les jours. On nous mande du bas de la Rivière qu'un nombre de bâtiments de transport escortés par deux fregates sont arrivés dans Hampton Road et remontent à présent James River; en vérité ces messieurs abusent de la permission; je voudrois bien savoir, Monsieur le chevalier, si l'on s'attend à me voir *Bien Rosser le fou de Cornwallis*.

Pour l'amour de dieu, mandés moi ce que sont devenus les pennsylvaniens; ils devoient passer le pottowmack avant moi, et si nous avions resté autant qu'eux en chemin les anglois seroient en possession de toute la Virginie; leur jonction avec nous rendroit notre petite Armée un peu plus respectable; nous serions battus mais au moins nous le serions deçement.

Le Baron de Steüben est à soixante milles d'ici et marchera pour le sud avec 400 recrues; il est tellement *Unpopular* en Virginie que je ne suis pas fâché de son départ; mes deux généraux sont Mullenberg et Nelson; j'ai deux autres Brigadiers employés à rassembler des Milices; le G^{al} Morgan me joindra dans une quinzaine de jours.

La legion de Lauzun, Monsieur le chevalier, nous seroit d'une im-

⁸⁹ Fols. 247-248 v. A. L.

mense utilité; Lauzun desire servir dans le sud, et servir avec moi; si nous avions au moins ses Hussards notre Cavalerie pourroit se montrer, et la Cavalerie fait tout en Virginie; employés votre influence pour nous les faire avoir, et si les Pennsylvaniens n'étoient pas encore partis conseilles leur de se mettre en marche; Seconde division, qu'etes vous devenue? tout le monde me demande tant des nouvelles de la flotte que j'en suis embarrassé; si jamais elle entre dans Hampton Road il faut sur le champ envoyer une fregatte avec pavillon Anglois pour detruire les bâtimens ennemis dans James River; cette fregatte devroit etre accompagnée de deux petits cutters et me donner sur le champ des nouvelles.

Si je peux trouver une occasion de me battre sans etre aneanti c'est à dire de me battre en détail, je ferai un petit paragraphe pour Mr. Dunlop⁹⁰ et en attendant je vous embrasse de tout mon coeur.

Mille compliments, je vous prie, à Monsieur de Marbois.

L.

CAMP PRÈS PAMUNKEY 16 Juin 1781⁹¹

Il y a bien longtems, monsieur le chevalier, que je n'ai eu l'honneur de vous ecrire, il y a bien longtems que je n'ai ecrit au Congrès; cela n'en est pas mieux fait, mais pour le premier article il falloit une occasion, pour le second il falloit une époque; ni l'une ni l'autre ne se sont rencontrées; mais comme il faut faire une fin, je vais ecrire, et demain il partira un exprès pour Philadelphie.

Permettés moi, monsieur le chevalier, de vous renvoyer à ma lettre publique;⁹² j'y dis la verité, mais je ne dis pas tout parceque je suis bon homme; la conduite d'une certaine personne a grand besoin d'*Enquiry*; mais je ne me soucie pas de tout ce tripotage et j'abandonne Ce particulier à l'opinion publique.⁹³

Jusqu'à present, Monsieur le chevalier, Mylord n'a pas reussi à engager une affaire; nous avons pendant longtems eu Tarleton dans notre camp deux Heures après qu'il etoit quitté; il n'y a pas eu un coup de fusil de tiré et la jonction s'est faite avec les pennsylvaniens; j'attendais qu'elle se feroit plutôt, j'attendois qu'ils seroient plus nombreux, j'attendois que 500 hommes de troupes réglées et un corps de milice attaqués par quatre cent hommes dont deux cent armés de sabre defendroient le passage d'une Riviere impassable;⁹⁴ je suis persuadé qu'il a fait pour le mieux, mais en toutes choses j'ai été comme nous disons *dé sappointed*.

Après nous etre assés heureusement reglissés entre l'armée ennemie et nos magazins nous avons fait une jonction avec quelques Riflemen; lord Cornwallis a paru ne pas aimer ces terrains montagneux et s'est retiré du coté de Richmond; nous nous donnons les airs de le poursuivre et mes Riflemen barboüillés de charbon font retentir les bois de leur hurlements; j'en ai fait une armée de diables, et leur ai donné absolution

⁹⁰ John Dunlap, publisher of the *Pennsylvania Packet*.

⁹¹ Fols. 249-252. A. L.

⁹² The "lettre publique" is doubtless a letter to Congress. It does not appear to be among the Continental Congress Papers.

⁹³ Lafayette refers here to Steuben's retreat before Simcoe, and the loss of military stores. See extract of letter from Lafayette to Washington, June 18, in Tower, II. 333.

⁹⁴ See note 93.

pleniére. Ce que j'ai en troupes régulières est fort bon mais peu nombreux; le Baron avoit pris une position fort avantageuse de l'autre côté de Staunton River environ quatre vingts milles du point d'ou il est parti; graces aux remontrances d'un de mes aides de Camp, et de la déclaration qu'a fait la milice qu'elle le planteroit là, il se rapproche de James River; cela fera une jonction tardive, et encore serons nous fort inférieurs aux ennemis.

Je donne mes pleins pouvoirs pour la paix, monsieur le chevalier, mais à condition que les *treize* états seront indépendants; quand au reste, je ne serai pas difficile; quelques bagatelles aux îles et aux indes, quelques arrangements relatifs au département de la Marine suffiront pour me satisfaire; mais sans l'indépendance des treize, il n'y a pas de lien qui tienne, nous ne serions pas d'accord. Il me paroît que les ennemis veulent faire croire que les états du sud leur appartiennent; lord Cornwallis dans une de ses lettres jette cette idée en avant comme une chose assés bien établie. Ma conduite vis à vis de lui est calculée sur les mêmes motifs politiques; quand il change de place je tâche que mes mouvements y donnent l'air d'une retraite; dieu veuille qu'il y eut moyen de lui donner l'air d'une défaite. Le Congrès fera bien d'imprimer des extraits de mes lettres; j'y serai exact observateur de la vérité; mais cette vérité prouvera j'espère que l'état de Virginie n'est pas conquis, et que l'armée Américaine n'est pas anéantie; jusqu'à présent nous l'avons échappé, mais si nous ne sommes qu'un peu battus, je serai encore fort content; du moins en perdant du monde, nous tâcherons que les ennemis ne s'en retirent pas sans quelque perte.

Le général me mande, monsieur le chevalier, que Newyork sera vraisemblablement l'objet de la campagne prochaine;⁹⁵ il paroît désirer que je ne remette pas le commandement de l'armée en d'autres mains qu'en celles du général Greene, mais si nous nous rejoignons, je dois alors être de la Coopération avec l'armée française; il est si rare, (je dirois même avec quelques uns de mes amis si ridicule) de commander à mon âge quelque chose honoré du nom d'armée, que je resterai dans le sud aussi longtemps que je serai opposé en chef à lord Cornwallis; je le dois à la confiance dont le général veut bien me flatter, mais si l'on me débarrasse du terrible fardeau que m'impose le manque absolu de moyens et la supériorité des ennemis je partirai pour la grande Expedition. Dieu veuille qu'elle réussisse; un pareil événement feroit bien à la paix. Si j'avois les moyens que je n'ai pas pour battre sa seigneurie cela ne feroit pas mal non plus pour la négociation.

Je m'étois toujours douté qu'à force de dire donnés moi vingt milles hommes on ne nous donneroit rien du tout; graces à dieu, nous aurons un peu d'argent, un peu, je dis, mais il sera bien employé.

Le cœur me bat, monsieur le chevalier, quand je pense à ce traité de paix; d'un côté, je vois l'Amérique indépendante, je vois l'ambassadeur d'Angleterre faisant des compliments à monsieur l'ambassadeur des états unis; je vois tous les Anglois se mordre les lèvres quand par inadvertance on prononce le nom d'Amérique et de guerre Américaine; je vois les François et les Américains se tenant sous le bras en pais étranger et passant à côté d'une société d'Anglois; enfin il y a mille petites jouissances que je me promets indépendantes du grand But de la Revolution;

⁹⁵ The intercepted letter of Washington to Lafayette of May 31 corresponds to the letter here referred to. It is printed in Stevens, *Clinton-Cornwallis Controversy*, I. 505.

mais de l'autre, je sens que je consentirois à un silence eternel plutôt que de dire la colonie Angloise de Georgie ou de Caroline; j'éprouve même en l'écrivant le sentiment d'un homme qui blasphème pour la première fois.

Vous êtes bien bon et bien aimable de vous occuper de notre petite Armée, je suis bien touché de l'intérêt que vous prenez à elle et à l'homme qui la commande; de bonne foi, je n'ai ni assez d'expérience ni assez de talents pour combattre tant de difficultés; encore si nous étions égaux, je pourrais laisser agir la fortune.

Ma première ligne composée des pennsylvaniens et infanterie légère est commandée par le général Waïne; la seconde composée de milices est conduite par le nouveau Gouverneur Nelson, le meilleur que l'état de Virginie put choisir; les Riflemen et troupes légères sont sous le G^{al} Mullenberg; le G^{al} Weedon est à Fredericksburg pour rassembler en cas d'alarme les milices voisines du pottowmack. J'attends le Baron et les généraux Lawson et Stevens,⁹⁶ mais le Baron est si *unpopular* que je ne sais où le mettre; voilà, monsieur le chevalier, le tableau de notre petit corps; lord Cornwallis a des Brigades des gardes, des brigades d'infanterie légère, des Régiments Anglois, des Régiments allemands, je ne sais combien de dragons, enfin tous les grands airs d'une Armée; ils ont fait beaucoup de Wighs sur le chemin, mais presque tout le monde a pris parole. Ceux qui refuseront de prendre les armes seront envoyés aux ennemis.

Nous avons des Commissaires qui me font donner au diable, mais je le leur rends bien; le quartier maître de l'état m'a signifié depuis longtemps que je ne devois en rien compter sur lui; chaque département en fait autant, et nous vivons, mangeons, et remuons par artifice; tous ces embarras joints à l'activité de la campagne ne me laissent guères le tems d'écrire en France; je vous prie quand vous aurez des occasions de m'en faire part, et lorsque vous croirez n'avoir pas le tems de recevoir mes lettres je vous conjure de donner de mes nouvelles à Mr. de Vergennes qui voudra bien en instruire mes amis; quant au journal de nos opérations en Virginie il n'est pas intéressant à deux mille lieues, et pourvu qu'ils sachent qu'il y a une forte armée Angloise et une petite Armée Americaine en campagne voilà tout ce qu'il leur en faut.

Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse d'aussi bon cœur que je vous aime.

LI.

WILLIAMSBURG ce 9 Juillet⁹⁷

Permettez moi, monsieur le chevalier, de vous renvoyer encore à ma lettre publique;⁹⁸ elle contient la gazette de nos opérations; je souhaite qu'elles soient approuvées à Philadelphie; si lord Cornwallis connoissoit mieux mes forces, il ne me croiroit pas si pressé de lui donner bataille; enfin le voilà de l'autre côté de l'eau. Je rassemble les moyens de le suivre; s'il passe la barrière de Virginie, ma tâche est remplie, et après avoir renforcé le G^{al} Greene j'irai vous embrasser à Philadelphie; adieu, monsieur le chevalier, vous connoissés mon tendre attachement.

⁹⁶ George Weedon, Robert Lawson, and Edward Stevens were brigadier-generals of Virginia militia.

⁹⁷ Fol. 253. A. L.

⁹⁸ Letters of Lafayette to Congress of July 8 and 9 are in the Cont. Cong. Papers (Lib. Cong.), no. 156, fols. 171, 174.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois; quand vous ecrirés en France mandés leur que je ne suis pas mort, mais que quand on a 23 ans, une armée à commander et lord Cornwallis devant soi, le tems qui reste n'est pas trop long pour dormir. Les ennemis ont receu un renfort à Charlestown et Greene se retire à ce que l'on dit, mais je n'ai rien encore receu de lui.

LII.

MONTCK HILL 14 aoust 1781⁹⁹

Lord Cornwallis est à York et à Gloucester, Monsieur le chevalier, à cheval sur York River, et nous nous sommes mis à cheval aussi à la pointe qui forme la fourche, de cette même Riviere; delà nous pouvons voir arriver des vaisseaux; dieu veuille que nous voyons des vaisseaux à pavillon blanc; les ennemis se fortifient un peu, mais n'ont pas l'air aussi empressé qu'on pourroit croire; peut-etre y a-t-il du grabuge dans le Menage, et alors s'ils n'étoient pas encore décidés, ce seroit bien en vain que nous rompons la tête pour les deviner; si le general Clinton ne veut pas ordonner qu'on detache, il devroit au moins venir prendre ici le commandement; j'aimerois mieux etre debarrassé de lord Cornwallis que du tiers de son Armée; il me comble de politesses, et nous faisons la guerre en *gentlemen*; c'est même les seul gentleman qui ait commandé les anglois en Amerique; mais au bout de tout cela il finira par me donner les etrivieres; la deffense de cet etat ressemble au tonneau des danaïdes; le poste d'York met lord Cornwallis en etat de rassembler ses forces et le rendra formidable, la fortune se lassera de nous proteger, et quand je serai tout seul, je serai battu.

Mon dieu, pourquoi n'avons nous pas ici une escadre! Pourquoi n'avons nous pas la legion de Lauzun? J'aimerais mieux 300 Houzards que quinze cent hommes d'infanterie; je pourrois offrir à Lauzun un commandement agreable, et je crois qu'il seroit fort aise de venir; mais je n'espere pas qu'on l'envoie à moins de certain evenement,¹⁰⁰ alors le plutôt seroit le mieux.

Si l'armée francaise pouvoit tomber des nûes en Virginie et etre soutenüe par une escadre nous ferions de bien bonnes choses; si une escadre arrivoit il faudroit qu'elle entrat tout de suite dans la baie; je suis à trente mille par eau et trente cinq par terre d'York et Gloucester et nous pouvons nous porter de l'un ou l'autre coté; mais je n'ose esperer aucun secours etranger, il me paroît encore probable qu'on enverra des troupes à Newyork; mais je n'ai point de certitude sur cet article; les mouvements par eau sont difficiles à connoitre depuis que les ennemis sont à York. Portsmouth est beaucoup plus commode.

Oserai-je vous prier, Monsieur le chevalier, de faire mille compliments à Mr. de Marbois et faire passer cette lettre à votre Amie; je l'aime, puis-je dire sans fard, de tout mon coeur; adieu, Monsieur le chevalier, j'espere que vous connoissés mon tendre attachement.

Me voici pour longtems en Virginie; lord Cornwallis est si attachant! Mr. Jefferson refuse, mais si on lui permet de passer plus tard je crois qu'il acceptera; c'est un Homme d'esprit, un habitant du sud, et un Eminent lawyer, trois qualités qui sont en sa faveur.

⁹⁹ Fols. 254-255. A. L.¹⁰⁰ The capture of New York.

LIII.

CAMP ENTRE LES BRANCHES D'YORK RIVER¹⁰¹

21 aoust 1781

Vous savés tout comme moi ce qu'on attend, Monsieur le chevalier, je me borne à vous dire ou en sont les choses en Virginie

Lord Cornwallis est à York et a un corps de troupes à Gloster; il fortifie cette dernière pointe; il n'a pas encore fortifié York; notre petite armée fait semblant de marcher à gauche, et se portera lestement à droite pour se rapprocher de James River; Portsmouth n'est pas évacué; nous regarderons de tous nos yeux

Adieu, monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon cœur.

L.F.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

LIV.

HOLT'S FORGE ce 1^{er} Septembre¹⁰²

Recevés mon Compliment, Monsieur le chevalier, et jamais je n'en fis de meilleur cœur; 28 vaisseaux de ligne et 3200 Hommes de troupes auxquelles Mr. de Grasse offre pour un coup de main d'en joindre 1800, voilà l'agréable visite que nous avons dans la Baye; j'avois ces jours-ci manœuvré pour empêcher les ennemis de passer James River et se retirer en Caroline; à présent nous allons nous occuper de la jonction; Mr. de St. Simon a la bonté de dire qu'il sera sous moi; mais d'après le concert qui regnera entre nous, il sera difficile de savoir quel est l'ancien; demain et après demain nous assemblerons un corps en avant de James town ou les transports français remonteront sous la protection de 3 fregattes; le 4 et le 5 on débarquera; le 6 nous serons réunis et prendrons, j'imagine, un poste d'observation; Mr. de Grasse voudroit operer sur le champ; je ne sais pas l'avis de Mr. de St. Simon; le mien seroit d'attendre la reunion de nos forces et j'espere parvenir à en prouver la necessité; il ne faut pas que trop d'empressement gâte un jeu sûr. Mr d'Annemours prendra les arrangements de subsistence et nous tâcherons de pourvoir aux besoins du moment.

Lord Cornwallis n'a qu'un moyen de se sauver; mais il faut remonter jusques près du point of fork,^{102a} et cette possibilité lui est encore enlevée si, comme je l'ai proposé, on force sur le champ la passe d'York. La terre et la mer temoignent un zele charmant, et j'espere que tout ira pour le mieux

Mr. de Portail, Mr. de Gimat, et Mr. de Camus¹⁰³ ont été à la flotte; Gimat remonte la riviere avec les troupes; j'espere apres demain faire une visite à Mr. de St. Simon; les espagnols se sont conduits comme de petits anges; d'ici à quinze jours nous aurons dans la Baie 18000 Hommes et 38 vaisseaux qui ne laisseront pas que de faire un bon effet; notre petite armée est dans la joie, et vous m'avoüerés que je serois degouté si je n'étois pas content; adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon cœur.

Mes compliments, et mon compliment à Mr. de Marbois.

¹⁰¹ Fol. 256. A. L. S.

¹⁰² Fols. 257-258. A. L.

^{102a} Point of Fork, where Virginia had recently established an arsenal, was at the junction of the Rivanna and the James, in Fluvanna County.

¹⁰³ Duportail was chief of engineers in the Continental service, There was a de Camus, ensign of the *Éveillé*.

LV.

WILLAMSBURG 8 7bre 1781.¹⁰⁴

Je vous demande pardon, Monsieur le chevalier, de ne point vous écrire moi même, mais a force de faire le quartier maître, le commissaire, de voler du sel, de presser des boeufs, et de crier pour de la farine, j'ai fini fort maladroitement par me donner la fièvre et la migraine, qui se passera dès le moment que je me permettrai quelques heures de sommeil. Je ne sçai pas si je deperis de viellesse car depuis deux jours mes vingt quatre ans sont bien sonnées.

L'armée française est débarquée, dans un clin d'œil. Grace aux soins de la marine nos troupes ont repassé la riviere, je ne crois pas que jamais mouvement maritime se soit fait plus lestement que celui des français.

Ce n'est pas sans peine que nous avons pû mettre en marche les troupes; les officiers americains ont donnés leurs cheveaux et leurs chariots, avec cela nous avons rassemblé nos forces dans une bonne position a Willamsburg. Votre amitié pour nous Monsieur le Chevalier, sera bien aisé d'apprendre les bontés dont on me comble icy. Mr. le Marquis de St. Simon a bien voulu insister pour etre sans restriction aucune, aux ordres du General Americain; d'après la maniere pleine de bontés dont tous ces messieurs me traitent, je me trouve avoir un commandement que je n'aurais jamais esperé, 3200 hommes composé des dédoublements d'Auvergne, de Bear[n]¹⁰⁵ et du Regiment de Touraine et de cent hussards que je vais monter, 2500 americains reguliers en comptant le bataillon de Maryland qui n'est qu'a un jour de marche, et de la milice qui arrive tous les jours dont une partie est dans le County de Gloucester. Voila Monsieur le Chevalier ce que nous avons ici. James River bien gardée par les batimens armés, ceux qui etoient dans Yorck River au dessous de la ville sont descendus aujourd'huy, peut etre en consequence des nouvelles que vous avés fait passer à M. de Grasse. Cet amiral nous auroit donné 1800 hommes de troupes si nous avions pu attaquer tout de suite. Mais Monr. de St. Simon et moi nous pensons egalemant que le morceau seroit trop dur; Cornwallis se fortifie avec son activité ordinaire.

Si vous avés quelques occasions pour France, Monsieur le Chevalier, oserai-je vous prier d'y mander que je suis en vie. Dans deux ou trois jours je vous depecherai un gros paquet de lettres pour l'Europe. Adieu Monsieur le Chevalier mes compliments à Mr. de Marbois et agréés l'assurance de mon tendre et sincere attachement.

LAFAYETTE

LVI.

CAMP DEVANT YORK ce 30 septembre 1781¹⁰⁶

Enfin, Monsieur le chevalier, nous voici devant la ville d'York, et nos operations vont bientôt devenir bruiantes; une lettre de Mr. de Grasse nous avoit fait craindre sa sortie de la Baïe; je fus député pour en représenter les inconvenients; l'armée navale ne sortira pas, et je revins le 28 au moment ou nos troupes s'avancoient de Williamsburg ici; le 29 a été employé à reconnoître et entourer la place; ce Matin les ennemis avoient évacué leurs ouvrages avancés; ceux de la droite ont été occupés par les

¹⁰⁴ Fols. 259-260. L. S.¹⁰⁵ It is not clear what is meant here. The writing is not legible.¹⁰⁶ Fols. 261-263. A. L.

français qui ont eu un officier tué et quelques hommes blessés; ceux de la gauche ont été occupés par nous; le colonel Scammel¹⁰⁷ a été blessé et pris en reconnoissant de trop près. Voilà tout ce qu'il nous en a coûté dans la journée, et l'ennemi se tient dans ses fortifications interieures; il est vrai que ce qu'ils ont évacué ne valoit rien, et ne pouvoit pas même se defendre d'un coup de main; mais aussi nous les approchons plus que nous ne pouvions l'esperer, et nous voyons que l'expédition n'offrira pas de bien grandes difficultés; ceci doit naturellement raccourcir notre journal de quelques jours.

Mr. de Grasse reprendra son ancien mouillage a Linn Haven Bay; tout bien comparé les Marins ont décidé que c'étoit la meilleure position qu'ils pussent prendre; ils nous promettent de bien fermer la porte ou de faire un mauvais parti à ce qui entrera; j'ai été enchanté de la franchise et de la bonne volonté de notre Amiral; il desire emmener le plus de vaisseaux possible, et a de grands projets pour la suite de la campagne; si ceci finit vite, je voudrois bien qu'il put nous prêter encore quelques jours d'assistance pour quelque operation dans le sud soit grande soit petite.

Il paroît que nous n'aurons point de vaisseaux au dessus d'York dont bien me fâche; mais nous en aurons trois au dessous avec deux fregattes; les ennemis envoyerent l'autre jour cinq Brûlots sans aucun effet; le G'al Weedon avec 1500 Milciens, Lauzun avec sa legion, et Mr. de Choisy¹⁰⁸ avec 600 Hommes qu'il a été chercher à la flotte, sont pour le present les seules troupes du coté de Gloucester; il est vraisemblable qu'on en fera passer quelques unes d'ici.

Par une lettre du G'al Jones de la Caroline du Nord j'apprends que le G'al Greene a eu une affaire tres vive avec le C'l Stuart;¹⁰⁹ le Commencement ne nous reussit pas bien mais la fin nous fut très avantageuse et comme le C'l Lee avec quelques autres troupes etoient detachées, comme le lendemain après la jonction on entendit recommencer une affaire, nous esperons que ces bruits assés bien fondés seront suivis par la nouvelle d'un avantage très decisif; on parle même de couper le corps Anglais; mais sans trop nous livrer à l'espoir je ne doute pas que le G'al Greene n'ait eu quelque grand succès contre ce Stuart que lord Lawdon¹¹⁰ m'a dit luimeme avoir laissé en Caroline pour commander les troupes hors de la ville; en revenant de la flotte je m'arrêtai à bord de la Diligente, et le hazard me procura l'honneur de souper avec sa seigneurie.

Quand les paquets de Mr. de Grasse pour l'Engageante vous arriveront, je demanderai la permission d'y joindre les miens que je tiendrai tous prêts en consequence. Adieu, Monsieur le chevalier, vous recevrez exactement mes bulletins; je suis charmé qu'ils me donnent une occasion pour vous repeter l'assurance de mon tendre attachement.

Mille compliments, je vous prie, à Mr. de Marbois.

¹⁰⁷ Colonel Alexander Scammell, who was wounded and captured on September 30, and who died on October 6.

¹⁰⁸ Claude Gabriel de Choisy, in command of a brigade at Yorktown. He invested Gloucester and defeated Tarleton.

¹⁰⁹ The battle of Eutaw Springs, September 8.

¹¹⁰ Rawdon. Lord Rawdon had been captured at sea by the French, on his way from Carolina to England.

LVII.

CAMP DEVANT YORK ce 3 octobre 1781.¹¹¹

Votre gazetier n'a rien à dire de bien interessant, Monsieur le chevalier, et nous sommes encore occupés à débarquer l'artillerie; on a fait accomoder en notre faveur les ouvrages que les Anglais nous ont laissés; on a reconnu les autres, et nos calculs ne sont aucunement decourageants; dès que nous aurons tiré le premier coup de canon, nous pourons remettre à une quinzaine le plaisir de tirer le dernier, au moins de ce coté-ci de la riviere;

L'officier francais¹¹² qu'on croioit tué en sera quitte pour une cuisse coupée. Notre perte jusqu'à present se borne à une douzaine d'hommes; les anglais tirent peu, et nous ne repondons point du tout; les ingenieurs se promenant comme des sorciers en faisant des cercles autour du pauvre lord Cornwallis et les officiers generaux braquent leur lunettes en attendant l'instant d'avoir la tranchée.

On a proposé encore de faire remonter des vaisseaux. La reponse est arrivée, et je vais le savoir au quartier general, mais comme le Docteur part, je le charge de ma lettre et vous ecrirai par toutes les occasions. Beaucoup de chevaux ont passé d'York à Gloucester; serois-ce une visite de Tarleton a la legion de Lauzun? Bien des gens craignent qu'une partie des ennemis ne s'echappe par terre; d'autres rient beaucoup de cette idée; je ne la trouve pas probable, mais je ne la trouve pas *impossible*; si nous avons des vaisseaux au dessus de York, alors je crois ce mouvement à peu près impraticable; il y a tout à parier que nous les prendrons, et vous puvés, monsieur le chevalier, à mon avis concevoir de belles esperances.

Si Mr. de Grasse renvoie tout de suite l'Engageante c'est une belle occasion pour ecrire; je joindrois mes paquets aux siens et à ceux de Mr. de Rochambeau; en attendant voici un vieux paquet que je vous prie de faire passer soit par l'Engageante soit par la premiere bonne occasion; Bien entendu qu'il faut en cas de malheur jeter à la mer; je vous envoie aussi une grande quantité de lettres dont j'ai été chargé par la division de Mr. de St. Simon.

Si ceci finit bien, monsieur le Comte, je pourrois vers le milieu de decembre faire une petite visite en France mais je voudrois bien avoir l'Hermione; j'en ecris à Mr. de Grasse et vous manderai sa response; je ne demanderai de congé que dans le cas ou je pourrois me rendre plus utile là bas qu'ici; ceci, s'il vous plait, entre nous.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés je vous prie l'assurance de mon tendre attachement

Mille compliments à Mr de Marbois.

LVIII.

CAMP DEVANT YORK ce 12 octobre 1781.¹¹³

Je vous demande pardon, monsieur le chevalier, si votre gazetier n'écrit pas aussi souvent qu'il le desireroit; mais n'étant ici que trois Majors generaux il y a deux jours d'employés à monter ou à descendre la tranchée, et je ne vais gueres que le troisieme au quartier general d'ou

¹¹¹ Fols. 264-265 v. A. L.

¹¹² De Bouillet, an officer in the regiment of Agénois.

¹¹³ Fols. 266-267 v. A. L.

partent les exprés, attendu que le G'al Washington passe presque tout son tems à voir les progrès de nos ouvrages.

La premiere parallele s'est ouverte sans perte aucune, et nous avons etabli un bon nombre de bouches à feu en batteries; une bombe a brûlé le Charon et quelques autres bombes ont brûlé des batiments de transport; la nuit derniere on a ouvert sans plus de perte la seconde parallele, et nos nouvelles batteries auxquelles on va commencer de travailler aujourd'huy battront les ouvrages de maniere à les mettre bientôt en très mauvais etat.

Lord Cornwallis tire peu, et paroît manquer de gros canons, peut etre même de poudre; il se reservera donc pour le tems ou nous serons plus près de lui; quelques personnes parmi lesquelles j'ai l'Honneur d'etre ne croient pas impossible qu'il ne finisse par passer à Glocester pour prolonger de quelques jours, mais si comme il l'a dit il veut attendre l'assaut, il le recevra probablement à York; dans tous les cas, ses moyens et ses ouvrages sont trop foibles pour que ses talents et sa bravoure l'empêchent d'etre à nous avant le mois de Novembre.

On est impatient, et on crie apres les ingenieurs; les troupes des deux Nations s'ennuient de la lenteur des approches, et l'on demande d'abreger en emportant tel et tel point l'épée à la main, mais le general qui voit son succès assuré, est décidé a menager le sang de ses troupes; on n'emploiera la vive force qu'en cas de necessité; et alors je crois que nos attaques seront Brillantes.

Il y a une petite attaque à la droite des ennemis qu'on a donné au Rgt. de Tourraine; les douze autres bataillons francais montent avec les Americains; il y a un Marechal de Camp et un Major general chaque jour; le plus ancien commande, et d'après cela vous verrés, monsieur le chevalier, que je finis fort agreablement ma campagne.

Il y [a] toujours trois vaisseaux au bas de la Riviere; j'espere qu'on va se decider à les faire remonter au dessus d'York; on ne craint aucunement les batteries, mais on est inquiet sur les brûlots. C'est un grand point pour nous d'avoir les vaisseaux, et j'espere qu'avec des precautions la Marine se mettra hors de danger contre ses brûlots; s'il le faut même, nous pourrons bientôt brûler les transports.

Adieu, monsieur le chevalier, mille compliments à Mr. de Marbois; vous connoissés mon tendre attachement.

Nos tués et blessés ne passent gueres la trentaine, tant français qu'americains.

LIX.

CAMP DEVANT YORK ce 16 octobre 1781¹¹⁴

Voilà notre seconde parallele bien etablie, Monsieur le chevalier, et dans cinq ou six jours les ouvrages de la place ne laisseront pas que d'etre passablement molestés; la soirée d'avant hier a été fort agreable; les ennemis avoient deux redoutes assés detachées, mais fortes qui nous convenoient parfaitement; on a formé deux attaques, celle de droite par l'infanterie legere Americaine, celle de gauche par des grenadiers et chasseurs français; vous sentés que le cœur me battoit pour la reputation de mon infanterie legere; le Baron de Viomenil avec la colonne française a fait enlever la redoute la baïonnette au bout du fusil; l'attaque des Americains n'a pas été moins prompte; ils n'avoient pas un fusil chargé, et se sont conduit egalement bien; de façon que chaque parti n'a

eu que des compliments à se faire, et la même nuit nous avons appuyé notre seconde parallele à la redoute des americains qui est sur la Riviere; Cette petite attaque nous epargne plusieurs jours, et donne à nos batteries les plus grands avantages.

Les troupes francaises qui ont été destinées à monter dans leur redoute etoient commandées par le Comte Guillaume des Deux Ponts; il a été blessé legerement à la fin de l'attaque; le C'l de Lameth¹¹⁵ est blessé plus grievement; le Bataillon de Gimat marchoit le premier de notre coté; il a été blessé au pied mais point d'os cassé; Hamilton et Laurens etoient les deux autres Colonels du parti attaquant, et ces trois chefs se sont conduit brillamment; nous nous etions promis de rendre l'affaire de New london;¹¹⁶ mais l'humanité de nos soldats leur a fait oublier leurs menaces, et le Major Campbell ainsi que tous ceux qui ne se sont pas echappés ont été mieus traités qu'ils ne meritoient. Les francais ont eu environ 70 tués ou blessés, et nous une quarantaine parmi lesquels plusieurs officiers blessés.

Je m'etends sur cette petite affaire; non pour sa valeur intrinseque, mais parceque j'en mets une grande à ce que ces deux attaques faites au même instant quoique separées aient reussi de maniere à bien etabliir l'estime mutuelle, et je sais que cette circonstance vous fera grand plaisir.

Les ennemis ont fait cette nuit une sortie peu considerable; tout ce que j'en sais est qu'il y a une fausse attaque sur les Americains, une vraie sur les français, quelques tués et pris de part et d'autre; on dit quelques canons encloués; les grenadiers de reserve sont arrivés, et les ennemis ont été repoussés; voilà ce qu'on m'a dit comme j'arrivois à la premiere parallele avec les premieres troupes que j'avois rassemblées du Camp, et je suis revenu pour griffonner mon petit bulletin; il part dit-on un exprés; je n'ai pas le tems d'aller au q'er g'al parceque je suis aujrd. de tranchée. Adieu.

Mille complimt. à Mr. de Marbois.

LX.

A BORD DE L'ALLIANCE ce 22 decembre 1781¹¹⁷

Ce soir ou demain, Monsieur le chevalier, et dans vingt jours nous arrivons en France; je suis sûr d'avoir vos bonnes prieres, et en revanche j'espere vous envoyer de bonnes nouvelles; il n'y en a point à Boston qui vous puisse interesser; je m'etois proposé de deviner Mr. Temple,¹¹⁸ mais il est si bon, qu'il a pris beaucoup de peine pour m'en eviter; c'est un ennemi, mais il n'est pas dangereux; au lieu de le combattre, il faudroit le chasser; on l'a mis dans les mains de l'attorney general, et son procès va se faire; mais peutetre la lettre de la loi le sauvera, et d'ailleurs je serois fâché qu'on le pendit, parcequ'il n'en vaut pas la

¹¹⁵ Charles Malo, Comte de Lameth, wounded in both legs in the assault.

¹¹⁶ The "affaire de New London" was the attack by Arnold on New London and Groton, on September 6. See Trumbull to Washington, September 15, in Sparks, *Letters to Washington*, III. 403. This passage is interesting in view of the charge, later made, that Lafayette ordered that no quarter should be given.

¹¹⁷ Fols. 270-271 v. A. L.

¹¹⁸ Sir John Temple, son-in-law of James Bowdoin. For the suspicions entertained respecting his visiting America at this time, see *Journals of the Continental Congress*, Feb. 27, 1782, and letter of John Adams in Wharton, IV. 638.

peine, et que je respecte son beau pere. Mon avis est qu'on le traite comme prisonnier anglais, et que le Congrès decide de son sort. Ce n'est pas ce qui peut lui arriver de plus heureux, mais c'est ce qu'il y auroit de plus sûr et de plus impartial. Vous savés combien j'aime Boston, et ce n'est jamais sans quelque regret que je le quitte; Mr. d'Etombes¹¹⁹ y a été fort honnête, mais (entre nous) j'ai peur que vis a vis le pouvoir civil, ou les francais de Boston, il n'estime un peu trop les prerogatives consulaires. Comme c'est un excellent homme, si mon soupçon étoit juste, il ne seroit besoin que de les lui expliquer.

Presentés, je vous prie, mes hommages à toutes vos amies; je vous souhaite une continuation de succès dans les negociations dont M. de la Touche vous a chargé; j'espere qu'à son arrivée il aura trouvé l'affaire faite.

Adieu, Monsieur le chevalier, agréés les assurances de mon amitié; elle est bien sincere, bien tendre et ne finira qu'avec ma vie.

Mandés leur bien de nous donner de l'argeant.

Nous mettons à la voile, Monsieur le chevalier, et avant de partir je veux vous dire que M. le Consul de France est venu hier me parler de son affaire; il me paroît que le malheureux est tourmenté par une cabale de français qui peutêtre lui savent mauvais gré de les empêcher de voler; Mr. d'Etombes est un fort honnête homme et j'aurois voulu lui donner des conseils; mais ne connoissant rien à ses droits, ni au fond de l'affaire, j'ai fort approuvé qu'il n'allât pas en avant sans vos ordres, et qu'il consultât pour sa future conduite deux avocats et surtout le docteur Cooper;¹²⁰ il me paroît bien interessant que tout le monde s'entende sur la portée des prerogatives, mais je crois que le pauvre Mr. d'Etombes prend la chose plus serieusement qu'elle n'en vaut la peine; Mr. Hancock vous écrira peutêtre a *private letter* et je l'ai approuvé en cela, pour que vous sachiez ce que pense le pouvoir civil. Adieu, Monsieur le chevalier, je vous embrasse de tout mon coeur.

LXI.

PARIS ce 12 avril 1782¹²¹

C'est un convoi qui part, Monsieur le Chevalier, et c'est Mr. de Segur qui vous remettra cette lettre; voilà deux raisons pour qu'il soit inutile de vous mander des nouvelles, mais j'en trouve beaucoup davantage pour me rappeler à votre amitié, et vous dire combien je souhaite nous embrasser à Philadelphie. Si je n'étois retenu par les affaires de l'amerique, je me reprocherois de ne pas retourner par la premiere occasion; mais dans la situation et dans l'incertitude actuelle, je crois être moins inutile à notre cause en restant en Europe qu'en retournant dans le Nouveau Monde; je vous envoie, Monsieur le chevalier, une lettre de Mde. de Cassini dont l'affaire nous est fort recommandée par M. de Maillebois; mille tendres compliments je vous prie à Mr. de Marbois; Rappelés moi au souvenir de nos amis et Amies, et faites mention de moi à la famille en déjeuner assemblée; adieu, Monsieur le chevalier, je merite l'amitié dont vous m'honorés par celle que mon cœur vous a vouée pour la vie.

¹¹⁹ Létombe, consul at Boston.

¹²⁰ Probably Dr. Samuel Cooper.

¹²¹ Fols. 272-272 v. A. L.